

8 (92)

Nel 266

PRÉPARATION
A LA
SAINTE CÈNE

PAR

F. G. HAUCHECORNE

Pasteur de l'Eglise Françoisse de Berlin.



Berlin 1797.



A
SA MAJESTÉ
LA
REINE DE PRUSSE.

MADAME,

La bonté avec laquelle VOTRE MAJESTÉ daigne accueillir l'humble hommage que je Lui présente de mon travail m'en fait attendre les plus heureux succès. Dans un tems où par une suite naturelle du faux point de vue sous lequel on envisage la supériorité du raisonnement sur les instructions de l'enfance, la séduction des fausses lumières gagne rapidement tous les états, il est consolant de voir partir du trône les hommages d'une piété sincère, et les maîtres que chérit une nation puissante lui donner l'exemple du respect qu'elle doit aux lumières divines.

*Le suffrage que VOTRE MAJESTÉ veut bien donner avec indulgence à mes foibles efforts pour remplir les devoirs qui me sont imposés, sera toujours pour
moi*

moi un puissant encouragement à redoubler de zèle pour les fonctions d'un ministère qui doit être d'autant plus chéri de ceux qui l'exercent qu'il n'y a que les ames sensibles et véritablement chrétiennes qui l'apprécient à sa juste valeur.

En formant les vœux les plus ardens pour VOTRE MAJESTÉ, le bienfait que mes prières demandent au ciel, leur donnera sans doute ce caractère de bénédiction sur lequel le Tout puissant jette des regards favorables.

Je suis avec la soumission la plus profonde

MADAME
DE VOTRE MAJESTÉ

Berl. le 14. Juillet
1797.

Le très humble, très obéissant et fidelle sujet
HAUCHECORNE.

Table des Matières.

A vant-propos	P. 1.
Méditation I. Sur la manière de se préparer à la Sainte Cène	2.
Méditation II. Sur les Vérités de la Religion	13.
Méditation III. Sur les Devoirs du Chrétianisme	25.
Méditation IV. Sur les Souffrances de Jésus-Christ	36.
Méditation V. Sur l'Examen que le Communiant doit faire de lui-même	48.
Méditation VI. Le Chrétien faisant l'aveu de ses fautes	59.
Méditation VII. Sur l'espérance que le Chrétien peut avoir de s'appliquer les promesses du Salut	70.
	Mé-

Méditation VIII. Résolutions du Chrétien après la Communion	P. 82.
Méditation IX. Pour une première Communion	94.
Prière de préparation	175.
Actions de grâces après la Communion	114.
Prière en approchant de la Sainte Table	122.
Prière après avoir communiqué	123.
Lectures pour une semaine de préparation	124.
Cantiques	125.

Je ne me suis point arrêté dans cet ouvrage à développer tous les devoirs des Communians; j'ai cru qu'il suffisoit de seconder la piété des personnes qui ont encore conservé l'usage salutaire de se préparer par la méditation et le recueillement à un acte aussi solennel. Je serai trop heureux si je puis faire naître quelque bon sentiment dans le cœur de ceux qui feront la lecture de ces méditations, et si le Seigneur exauçant mes vœux daigne couronner de sa bénédiction cette entreprise que j'ai formée en son nom, et sur le succès de laquelle j'implore le secours tout puissant de la Grâce.

A

MÉDI.

MÉDITATION I.

*Sur la manière de se préparer à la
Sainte Cène.*

Je vais me présenter devant Dieu.
Un acte solennel se prépare, et j'y
participerai avec toute l'Eglise. Une
fête intéressante réunit les Fidèles, et
avec eux je suis appelé à en recueil-
lir les fruits. O si je pouvois purifier
assez mon cœur pour qu'il fût digne
des bénédictions du Ciel! Pénétré
des grâces que le Seigneur veut ré-
pandre sur moi, si je travaillois avec
assez d'ardeur à l'ouvrage de mon
Salut! Eternel! béni les efforts d'une
ame fidelle, heureuse de pouvoir en-
core s'unir avec toi, et attendant de
tes

tes compassions infinies les secours dont elle a besoin dans sa foiblesse.

Le Sauveur lui même a établi cette Cérémonie sacrée; il a voulu qu'elle fût continuée dans son Eglise pour rappeler à ses Disciples le souvenir du sacrifice qui assura leur bonheur. Par la pratique de ce devoir je puis annoncer la mort de Jésus-Christ jusqu'à ce qu'il vienne; il a dit à tous ceux qui l'adorent: *faites ceci en mémoire de moi.*

Je serois donc indigne de la bonté avec laquelle le Sauveur s'intéresse à mon infirmité, je répondrois bien peu aux glorieuses prérogatives qui me distinguent, si je ne consacrais les journées qui précéderont la solennité de la Communion, à m'occuper de Jésus-Christ, à retracer à ma mémoire les traits principaux de son Sacrifice, la grandeur des bienfaits qu'il a répandus sur les hommes, les consolations qui en réful-

tent pour son Eglise, les devoirs qui me sont imposés dans les relations heureuses que je puis avoir avec mon Rédempteur.

Je méditerai donc sa doctrine et les souffrances qui ont terminé sa carrière. Me rappelant le but de son avènement, je m'arrêterai aux circonstances particulières où il se trouva en instituant la Sainte Cène, et je m'occuperai du sacrifice que cet acte doit me représenter; le tableau des angoisses de mon Sauveur ne me laissera point insensible, mon cœur déchiré par l'idée des amertumes auxquelles Jésus-Christ s'exposa volontairement, lui donnera toute sa tendresse. Je partagerai la douleur qui l'accabla à Gethsémané, je le suivrai au milieu des outrages qu'il reçut de ses ennemis, je tomberai au pied de sa croix sur le Calvaire, et j'admirerai ce trésor abondant de grâces qu'il a répandu sur son Eglise.

Ce

Ce souvenir ne fera point infructueux. Le but du Rédempteur a été de porter le salut sur la terre et d'introduire ses disciples dans la voie de la félicité; toutes les peines sont l'effet de nos fautes, je dois renoncer au mal; l'idée des bienfaits de Jésus-Christ doit faire naître en moi de bons sentimens, et me conduire à la pratique des bonnes œuvres; il faudra m'occuper de l'importance des motifs qui m'engagent à travailler à ma sanctification. Mon cœur pénétré de reconnoissance pour le Sauveur, le regardant comme un ami qui voulut, en quittant la terre, me laisser dans la Communion un gage de sa tendresse et de ses bienfaits, revêtira les dispositions par lesquelles il peut répondre à son sacrifice. Humilié devant lui par le souvenir de mes fautes, je m'efforcerai de les connoître, pour les réparer, si j'en ai le pouvoir, pour les éviter au moins à l'avenir.

Je ne me contenterai point de la simple lecture d'une méditation, peu salutaire pour moi si elle n'est suivie des mouvemens de la repentance. Je réfléchirai, j'étudierai mon propre cœur avec soin, je tâcherai d'en sonder les replis les plus secrets, afin de le rendre plus pur devant Dieu. Un examen sévère de ma conscience, me fera seul connoître mes erreurs. Je ne veux point me faire illusion sur ce qu'il y a d'irrégulier dans ma conduite. Plusieurs obligations me sont prescrites dans les différentes relations où je me trouve engagé. Un appercû trop général de ma vie, le simple aveu de ma foiblesse ne sauroit suffire pour me faire obtenir grâce; je verrai si je me suis acquitté de ce que je dois au Créateur, si j'ai rempli les devoirs que le prochain peut exiger de moi, si je me suis respecté moi même, et si j'ai fait un bon usage des facultés

cultés que j'ai reçues de la Providence. Si je ne puis entrer dans le détail de toutes ces obligations, et que plusieurs fautes échappent encore à ma connoissance, j'examinerai au moins les principes d'après lesquels j'ai dirigé mes actions, et l'empressement avec lequel j'ai conformé ma conduite à la volonté de mon souverain maître.

Frappé de mes égaremens, je ne balancerai point à en faire l'aveu et à me reconnoître pécheur. Cet aveu éclairé sera le fruit de la conviction de ma foiblesse. Je ferai réflexion sur mes voies et je me hâterai de rebrousser chemin vers les témoignages du Seigneur. Dieu qui sonde mon cœur et mes plus secretes pensées connoit toutes mes fautes; comment pourrois-je me livrer à des illusions dangereuses pour le repos de mon ame et destructives de ma sanctification? Dieu

me voit, je ne saurois lui cacher ma foiblesse; je revêtirai les sentimens d'humilité, de componction, de repentance qui pourront me rapprocher de lui.

Avec quelle confiance n'approcherai - je point alors du trône de la Grâce? J'aurai revêtu les dispositions que le Seigneur demande de moi; le vif sentiment de ma foiblesse m'aura fait rentrer dans le néant en sa présence; mes devoirs seront remplis à l'égard de mon Dieu, et celui que je redoutois comme le Juge de ma conduite, découvrira à mes yeux toutes les merveilles de ses gratuités; je le bénirai, j'exalterai en lui mon Sauveur. Il aura vû mes égaremens, il connoitra ma foiblesse, mais il verra le désir sincère que j'aurai de revenir à lui; touché de compassion pour moi, sa grâce s'accomplira dans mon infirmité, et il me
tendra

tendra une main secourable. Une voix de pardon se fera entendre à mon cœur pénétré du souvenir de ses fautes, et mon ame abattue de tristesse recevra de Dieu même les consolations efficaces qui peuvent la relever et calmer ses agitations.

Un recueillement religieux me préparera à la célébration de cet auguste Sacrement. Une humilité profonde accompagnera le souvenir de mes fautes, les sentimens d'une piété réelle m'approcheront d'un Dieu qui veut avec tant de bonté approcher de moi. Dans cette semaine de dévotion je tâcherai de purifier mon cœur pour le rendre digne de se consacrer au Tout-puissant. *Je laverai mes mains dans l'innocence pour faire le tour de son autel; éloignant de moi tout ce qui pourroit me distraire, captiver mes sens et s'opposer à des réflexions salutaires, mon ame s'élèvera libre-*

A 5 ment

ment à celui qui seul est digne de l'occuper dans un période si intéressant. Trop heureux, si cette Communion resserrant les liens qui m'unissent avec le Seigneur, opère ma sanctification, et me fait avancer dans cette carrière de bonnes œuvres, où je suis sûr de trouver la félicité.

P R I E R E.

Grand Dieu! que pourrois-je sans ton secours? Quelle seroit ma pureté dans cette journée de bénédiction à laquelle je me prépare, si ta grâce ne me soutenoit, si ton bon Esprit ne me montrait le chemin que je dois suivre! Pénétré de l'idée de ma foiblesse, frappé de la grandeur de cette solennité que je dois célébrer avec ton Eglise, ô Dieu! daigne achever ton œuvre et m'aider à répondre à tes bienfaits. Eclaire moi d'une lumière plus pure,

re, fais moi connoître les voies de la sanctification, fixe toi-même mon attention sur le grand sacrifice que le Rédempteur des hommes a offert pour leurs fautes; donne moi d'examiner sincèrement ma conscience, et qu'une retraite salutaire favorisant mes méditations, je m'instruise dans ta parole sainte de ce que je dois faire pour suivre ta volonté. Hélas! bien souvent mon esprit aveuglé a méconnu les désordres dont je me rendois coupable; je me suis trop occupé du monde, et je n'ai pas assez réfléchi sur mes devoirs; l'exemple des hommes, le torrent du siècle, ma foiblesse naturelle m'entraînoient, me cachotent à moi-même mes iniquités. Que du moins dans ces tems heureux où tu m'appelles à m'approcher de toi, je m'occupe avec un saint zèle des objets les plus intéressans pour mon salut! Attentif à examiner ma conduite précédente, que je prenne
une

une résolution sincère de la réparer!
 Quand mon cœur aura été navré
 de ses fautes, quand j'aurai éprou-
 vé cette tristesse qui est selon la
 piété, donne moi, Seigneur, de pou-
 voir me nourrir des glorieuses es-
 pérances de la Rédemption. Que les
 ressources consolantes de la Grâce
 me soutiennent et relèvent ma foi-
 blesse! Après avoir déposé dans ton
 sein les amertumes de mon ame
 affligée, que je puisse me glorifier
 de la miséricorde de mon Sauveur,
 et qu'entrant avec confiance dans
 le Sanctuaire pour y chercher tes
 bénédictions, je réunisse mes actions
 de grâces aux louanges des Fidèles
 qui célébreront d'un commun accord
 tes bienfaits. Amen.

MÉDITATION II.

*Sur les Vérités de la Religion
Chrétienne.*

Tout me dit qu'il est un Dieu. Sa puissance éternelle et sa gloire se voient comme à l'œil dans les ouvrages qu'il a faits; il m'est impossible de douter de son existence. Ma raison qui le considère comme un Être supérieur à tout ce qui existe par son pouvoir, conçoit en lui des perfections que ne possèdent point les hommes. Éternel, indépendant, invisible, immuable, infini, il doit être doué d'une connoissance, d'une puissance sans bornes; il possède au plus haut degré les perfections morales; il est le maître et le bienfaiteur de l'Univers.

Péné-

Pénétré d'un respect profond pour la majesté souveraine, je m'arrête en considérant les profondeurs, j'avoue ma foiblesse dans des connoissances aussi sublimes, et bénissant la gratuité qui m'a donné une révélation pour arriver à la lumière que je désirois, je m'empresse à en faire usage, et je retrace à ma mémoire ce que j'ai appris de la doctrine du Christianisme dans ce livre sacré.

Les Cieux racontent la gloire du Dieu fort, mais les témoignages m'ont éclairé sur la nature même de ses perfections; J'y apprens que sa puissance soulève les flots de la mer, et les fait rabaisser, qu'il domine sur toutes les Créatures; en vain chercherois-je à me cacher devant lui, il étendrait sa main et me trouveroit au delà des abîmes; il remplit les cieux par son immensité, il n'est aucun point de la terre qui se dérobe

robe à ses regards; tandis que tout passe et s'évanouit dans le monde, il est immuable, et *mille ans sont devant lui comme un jour*. Ses voies sont pleines de sagesse, il contemple ce qu'il a fait, et *voilà tout est très bon*. Sa sainteté que les Chérubins célèbrent, se manifeste dans tous les devoirs qu'il me prescrit. *Sa bonté demeure à toujours, il est ému des compassions d'un Père tendre envers ses enfans*. *C'est un feu consumant qui fait trembler le pécheur, mais il assure en même tems la couronne de vie au juste*. Seul, il mérite d'être adoré, parceque seul il a la puissance de gouverner l'univers.

Cet univers qu'il a tiré du néant est encore l'objet de ses soins les plus tendres; *c'est Dieu qui fait croître le lis des champs et qui donne au passereau sa nourriture*. Il soutient les rois sur le trône, et *c'est de lui que le pauvre reçoit son pain dans*
la

la chaumière. Toutes les créatures s'attendent à lui, et défailloient sans son secours; la Providence gouverne toutes les nations. Il conduit tous les événemens qui remplissent notre existence temporelle, rien ici bas ne se fait sans sa volonté.

Ce Dieu si bon, en donnant l'existence aux hommes, les a créés à son image; il leur donna un cœur pur et la jouissance d'une éternelle félicité. Déchus par leur propre faute de cet état heureux, ils ont encore reçu les consolations les plus efficaces; *la semence de la femme qui devoit briser la tête du serpent* fut promise aux premiers pécheurs, Jésus-Christ leur a annoncé leur délivrance. Annoncé par la voix de Dieu, et par les oracles des Prophètes, il est venu dans le tems qui avoit été marqué; il a toutes les perfections de la Divinité; *Dieu sur*
toutes

toutes choses, béni éternellement, il a revêtu les caractères extérieurs de l'humiliation, il s'est abaissé jusqu'à la ressemblance d'un homme, afin d'opérer les merveilles du salut; il a été fait malédiction pour ceux qui l'offensent, et il a porté sur la croix les peines que nous avons méritées. Vainqueur de la mort et du tombeau, il est ressuscité aux yeux de ses Disciples; leur témoignage unanime, leur constance dans les tourmens, l'empressement des premiers Chrétiens à recevoir cette doctrine, sont pour moi autant de preuves incontestables de la vérité de ce fait. Il est monté aux cieux, et là parmi les Anges qui l'adorent, il règne sur son Eglise, et intercède en faveur de ceux qui se soumettent à ses lois.

Les secours qu'il promet à ses Disciples, se manifesterent déjà dans les tems de l'Eglise naissante. Le

B

Saint

Saint Esprit, émanation de la Divinité, Dieu lui même agissant en faveur des hommes, descendit sur les Apôtres, et ils furent doués des facultés extraordinaires que demandoit l'établissement de l'Évangile. Cet Esprit divin seconde encore les travaux du fidelle, il coopère avec nous pour le bien, nous inspire de bons sentimens, nous donne les mouvemens salutaires de piété qui nous conduisent à la pratique des bonnes œuvres. Il agit dans nos propres cœurs pour les incliner à la volonté de l'Éternel.

Jésus - Christ doit un jour venir du ciel pour juger les hommes. La justice divine a déterminé un tems où nous devons tous comparoître et rendre compte de nos voies. Le Sauveur lui même rassemblera devant lui ceux auxquels il aura apporté des nouvelles de paix. Journée terrible, pour le pécheur endurci

durci 'qui aura rejeté les secours de la Grâce; journée de consolation, objet désirable de l'espérance de celui qui aime son Sauveur, et qui, dirigé par les lumières et les sentimens de la Foi, l'attend avec impatience.

La Rémission de mes péchés m'est donc assurée par Jésus-Christ, si j'accepte les conditions sous lesquelles le Salut m'est offert. Doué d'une ame immortelle, ç'est au delà du tombeau que je retrouverai le bonheur que j'avois perdu par ma chute, et après quelques tems d'une épreuve passagère, je jouirai des délices de l'immortalité. Je vivrai aux siècles des siècles, et mon corps ressuscité, devenu plus parfait, se réunira à mon ame pour augmenter mon bonheur. Dans un nouveau séjour où il n'y aura *ni deuil, ni cri, ni travail*, je m'occuperai de la connoissance des perfecti-

ons du Seigneur, mes facultés se développeront et deviendront toujours plus glorieuses. Je célébrerai le Tout-puissant avec les Anges, et la mesure de mon bonheur sera l'éternité.

Jésus - Christ m'a fait participer dès mon enfance à l'alliance de Grâce. Initié dans son Eglise par le sacrement du baptême qu'il a institué, je jouis de tous les privilèges qu'il a accordés aux fidèles. Je n'ai point à craindre que l'état de foiblesse où je me trouve, irrite contre moi la justice divine; les suites funestes du péché originel ont été détruites, et je suis marqué du sceau des élus. Si je remplis les conditions auxquelles le Salut m'est accordé, mon sort n'aura plus de rigueurs.

Une cérémonie plus auguste encore m'annonce de nouvelles grâces de la part de mon Sauveur. Dans l'âge où la raison me rend plus capable

pable de connoître ma foiblesse et d'en craindre les effets, après la conviction que j'ai acquise de mon infirmité, Jésus-Christ me console par son sacrifice, et pour en retracer la mémoire à mon esprit, il me fait participer dans le sacrement de la sainte Cène aux symboles de son corps et de son sang; je suis appelé à me réunir avec l'assemblée des Chrétiens, pour faire la commémoration de sa mort. Je dois ainsi l'annoncer, jusqu'à ce qu'il amène lui même aux pieds de son trône tous ceux qu'il aura rachetés, jusqu'à ce qu'après avoir *combattu dans le bon combat*, toute l'Eglise triomphante se réunisse avec lui dans le séjour immortel de la gloire.

Toutes ces vérités salutaires sont contenues dans l'Écriture Sainte. *Divinement inspirée, elle est utile pour enseigner, pour corriger et pour instruire selon toute bonne œuvre.* Les livres

de l'ancien et du nouveau Testament renferment tout ce qui est nécessaire pour me donner la connoissance du Salut. La Loi donnée aux Juifs n'avoit été qu'une préparation à l'économie Evangélique, et celle ci m'offre l'accomplissement des prophéties de l'ancienne alliance. L'harmonie exacte de tous les événemens avec les prédictions qui en ont été faites, les miracles qui ont accompagné le ministère des envoyés de Dieu, les vérités sublimes qu'elle renferme, les grands devoirs qu'elle nous prescrit, les témoignages qui dès les premiers tems de l'Eglise Chrétienne ont été rendus à la prédication des Apôtres, l'unanimité d'une multitude de fidelles à la recevoir, la constante durée et les progrès rapides du Christianisme, ce sont autant de motifs qui contribuent à affermir ma Foi et qui me dérobent aux atteintes de l'incrédulité.

Tel

Tel est le tableau de la doctrine dont je fais profession. Heureux d'en avoir reçu les instructions salutaires, je bénis le Seigneur qui m'y a fait participer, et je me réjouis de cet acte solennel qui attestera ma fidélité aux lumières du Christianisme.

P R I E R E.

Quelles actions de grâces n'ai-je point à te rendre, ô mon Dieu, de ce que tu m'as mis au nombre de ceux qui ont reçu les instructions salutaires de l'Évangile? Si j'étois né dans les ténèbres de l'idolâtrie, si ta main m'avoit placé loin des secours que j'ai appris à connoître, je n'aurois point reçu la promesse de ces bénédictions précieuses dont l'attente fait toute ma félicité. Qui suis-je, ô mon Sauveur, pour que tu m'aies fait participer à tant de bienfaits? Puis-je me rendre le té-

B 4 moi-

moignage d'en connoître assez vivement le prix? Préserve moi d'une indifférence criminelle pour une Religion qui m'assure le bonheur le plus durable, et qui seule peut remplir mon cœur de consolation. Dans la jouissance même des biens les plus précieux du monde, quelle seroit ma tranquillité, si je n'avois l'espérance du Salut? Je m'abandonnerois à la crainte, si tu ne m'appellois à retracer le souvenir des mystères augustes de la Rédemption. O Dieu! que désormais je me glorifie toujours en la croix de mon Sauveur, *que je ne me propose que Jésus-Christ crucifié.* Affermi et augmente les lumières de ma Foi; qu'une étude assidue de ta parole sainte m'en fasse connoître avec efficace les instructions consolantes; que je fasse de la méditation de tes témoignages, mon occupation chérie, afin que me glorifiant ici bas d'appartenir à Jésus-Christ, lui rendant gloire
par

par mes bonnes œuvres et par la conformité de ma conduite à la volonté, je puisse un jour dans les tabernacles célestes, être du nombre de ces élus qu'il reconnoitra pour siens et auxquels il accordera la jouissance d'une éternelle félicité. Amen.

MÉDITATION III.

Sur les Devoirs du Christianisme.

Je suis Chrétien, je fais gloire de me reconnoître disciple de Jésus-Christ, c'est dans l'Evangile que je trouve les assurances de mon bonheur; je dois donc en remplir les devoirs, toute ma conduite doit être conforme à la doctrine que j'ai embrassée; si je désire le Salut, il faut que je remplisse les conditions qui

B 5

me

me sont prescrites pour y parvenir. Je ne puis envisager ici ces devoirs dans tous leurs détails, ni les développer l'un après l'autre à mon esprit; il me suffira pour avancer l'ouvrage de ma sanctification, de porter mes réflexions sur quelques principes généraux, qui, dans la profession que je fais du Christianisme, doivent diriger ma conduite.

C'est d'abord dans les préceptes même, dans l'exemple que Jésus-Christ m'a donné, que je chercherai les instructions qui me sont nécessaires; l'Évangile seul est digne que j'y puise les lumières dont je dois m'éclairer. Je ne suis pas assez instruit en suivant ce que la raison me dicte; elle est souvent aveuglée par l'amour propre et les passions. Je me tromperois moi-même, si je me contentois d'écouter les hommes, chacun d'eux a des principes d'erreur, quelques uns chercheroient

ent peut-être à m'égarer. Désirant de connoître les obligations qu'il est de mon intérêt de remplir, je suivrai le précepte de Jésus-Christ qui me dit d'examiner *comment il est écrit dans la Loi*; c'est là que je m'instruirai de sa volonté, je n'y trouverai point les illusions et les erreurs du monde, je ne serai point exposé au danger de voir les passions troubler mes recherches; le sacrifice que je dois faire de mes penchans vicieux ne sera point arrêté par ces penchans mêmes; je suivrai le cours de la vie de Jésus-Christ, j'apprendrai par son exemple ce que je dois faire pour m'affurer sa grâce, je chercherai à l'imiter; lui seul doit être mon modèle, et je ne puis entrer dans le chemin du Salut, que lorsque je me rendrai capable des efforts les plus sérieux pour conformer ma conduite à la sienne.

Je

Je puis avoir des liaisons avec le Ciel. Jésus-Christ est allé m'y préparer place; il en étoit descendu pour appeller les hommes à y habiter un jour avec lui. Par ses intercessions, il ouvre à mes prières les demeures célestes, son avènement a donné à ceux qu'il aime les communications les plus heureuses avec le Tout-puissant. Il est donc de mon intérêt d'entretenir ces communications, je ne dois point négliger les avantages qui me sont offerts, et puisque j'ai été témoin de l'accomplissement des promesses qui avoient été faites autrefois aux hommes, je dois me prévaloir de ce bonheur. Je méconnoitrois entièrement les avantages du Christianisme, je serois indigne de la miséricorde de mon Sauveur, si je ne trouvois point de délices dans les occupations qui peuvent me ramener à l'idée de Dieu et élever mon cœur vers lui. Je l'invoquerai avec régu-

régularité, et dans les dispositions qui peuvent rendre mes prières efficaces; je fréquenterai les saintes Assemblées, je participerai avec joie au sacrement de la Sainte Cène, et dans la retraite je m'occuperai avec soin des gratuités et de la volonté de mon souverain maître.

J'ai les espérances les plus glorieuses pour l'Eternité. Le Sauveur me la fait envisager comme le terme heureux de ma carrière, je ne dois donc point la perdre de vue dans toutes mes actions. Le monde seroit peu propre à fixer mon attention; pourquoi nourrirois-je d'autres espérances. Ce n'est plus pour satisfaire mes passions que je dois travailler; ce n'est pas sur la terre que je dois chercher la récompense de mes bonnes oeuvres; elle est au fonds de mon cœur, parceque j'y trouve la certitude d'une rémunération du Ciel. Ainsi, pour oublier
mes

mes maux, je porterai mes regards sur la félicité qui doit les suivre; dans les travaux que je consacrerai au monde, je me demanderai, si je m'occupe de la bonne part; je ne murmurerai point de l'injustice des hommes, parceque j'attendrai mon salaire dans le ciel. Quand il s'agira de faire le bien, je ne serai point arrêté par des vues d'intérêt; des motifs aussi foibles ne peuvent entrer en comparaison avec les avantages d'une récompense éternelle. Tout sentiment d'avarice, d'envie, de mécontentement, sera banni de mon cœur.

Je ne suis pas placé dans le monde pour ne m'y occuper que de moi seul. Tous les hommes sont mes frères et mes amis, réunis avec moi par les bienfaits du Seigneur. La Charité m'attache par les liens les plus étroits avec tous les êtres intelligens formés à l'image de Dieu. Le Christianisme m'appelle à les ren-

rendre heureux autant qu'il est en mon pouvoir, et à écarter avec soin tout ce qui pourroit leur causer la moindre amertume. Je dois faire mon bonheur de celui des autres, et préparer ici-bas les liaisons qui nous uniront dans l'éternité. Ainsi bien loin de leur faire tort, et de me permettre la moindre injustice à leur égard, je ne chercherai qu'à leur faire du bien, je serai heureux en soulageant l'infortune, et ma charité n'aura d'autre motif que la satisfaction de contribuer à la félicité de mes semblables. Je ne balancerai point à m'employer pour eux en toute occasion, je travaillerai avec zèle pour le bien public, je me croirai responsable de tout ce que je pourrai être en état de faire pour le bonheur de ceux que la Providence a placés autour de moi.

Je dois un jour rendre compte
de mes actions; mon Sauveur sera
mon

mon Juge. Mes pensées les plus secrètes sont écrites dans les livres éternels, et le Seigneur me voit dans les retraites les plus profondes; il n'est aucun moment de ma vie qui ne doive être jugé devant le tribunal suprême. Quelle impression cette idée ne doit elle pas faire sur moi? Me permettrai-je aucune action deshonnête, quelque assurance que je puisse avoir de la dérober aux yeux des hommes? Me porterai-je volontairement à la moindre démarche contraire à la loi du Seigneur, du moment ou je fais que son œil vigilant me poursuit? Non, la crainte de ses jugemens sera salutaire pour moi, je fuirai toute apparence de mal; à la vue des objets séducteurs qui pourroient enflammer ma passion, je m'écrierai: *comment pécherois - je contre Dieu? je ne marcherai point comme mon cœur me mène, et selon le regard de mes yeux, sachant que pour*
tou-

toutes ces choses, je dois entrer en Jugement.

Comme Chrétien, je dois m'intéresser à la gloire de la Religion, et désirer que le règne de Jésus-Christ se répande sur la terre. Je vois trop sensiblement les avantages dont le Chrétien peut avoir la jouissance, je suis trop convaincu du bonheur qui résulteroit pour tous les hommes de l'observation des préceptes du Sauveur, pour ne pas désirer qu'ils soient connus et suivis partout avec fidélité. Ainsi mes prières s'élèveront souvent vers le ciel pour la prospérité de Jérusalem, *je n'aurai point de repos que la paix ne soit dans ses murs.* Affligé des scandales qui la deshonnorent, je prierai le Seigneur de détourner les méchans de l'iniquité, et d'incliner leurs cœurs à la Loi; je m'efforcerai de les ramener par mes exhortations et l'exemple de mes

C bon-

bonnes œuvres; je ne tiendrai que des propos édifiants, et toute ma conduite annoncera mon zèle pour la gloire du Christianisme.

Si je conforme ma conduite à ces principes, je serai approuvé de mon Sauveur. Il faudra donc les rappeler souvent à ma mémoire, afin que la légèreté ou les passions ne puissent point me les faire perdre de vue. Les appliquant à toutes mes démarches, je me conformerai au but de ma céleste vocation.

P R I E R E.

O Dieu! tu m'as appelé à la pratique des devoirs les plus nobles, les plus propres à assurer ma félicité; je crains que ma foiblesse ne défaille; aide moi toi-même à les remplir. Que pour ne point m'écarter de la voie que je dois suivre, je m'instruise avec soin dans ton
Evan-

Evangile, et que j'y puise avec abondance cette sagesse qui doit me conduire au Salut! Préserve moi, Seigneur, de m'égarer par de vains raisonnemens et de suivre la fausse clarté des connoissances du monde; que dans la simplicité des lumières que l'Evangile me présente, je cherche la règle de ma conduite et que je m'étudie à imiter mon Sauveur. Que mon ame vivement pénétrée du bonheur que tu lui réserves dans le ciel, ne s'occupe désormais que de l'éternité, et que je me prépare à m'y réunir un jour avec toi. Donne moi l'esprit de prière, afin que t'invoquant avec confiance, mes sacrifices puissent être agréables à tes yeux. Inspire moi une charité vive et sincère, le caractère le plus glorieux du Christianisme. Que la bienfaisance anime toutes mes actions, que ma douceur répande la sérénité sur les jours de mes frères. Que je n'oublie jamais le compte

que je dois rendre un jour de ma conduite, et que l'idée du jugement qui sera prononcé sur mes œuvres les sanctifie et me fasse éviter les pièges de la séduction. *Que je croisse en la grâce et en la connoissance de Jésus-Christ. Que je m'étudie à avancer toujours vers le but de ma céleste vocation, et que faisant ici bas de l'avancement de ton règne, l'objet de mes vœux les plus ardens, je sois un jour du nombre de ceux qui se glorifieront d'avoir été rachetés par ta grâce et que tu introduiras dans le séjour éternel de la gloire. Amen,*

MÉDITATION IV.

Sur les Souffrances de Jésus-Christ.

Je vais m'occuper des souffrances de mon Sauveur. J'en reconnoîtrai
faci-

facilement toute l'amertume, mais elles doivent faire sur mon cœur une impression encore plus salutaire. Le souvenir des maux auxquels Jésus-Christ s'est exposé volontairement doit me faire prendre une résolution sincère et efficace de renoncer au dérèglement de ma conduite. Il a souffert pour éloigner de moi le châtement que je méritois; je dois, en m'occupant de cette journée d'angoisse où son ministère fut accompli, travailler à connoître tout le prix de la Rédemption.

L'innocence la plus pure a été opprimée; elle est devenue la victime du conseil des méchans. Les plus cruelles souffrances qui peuvent accabler les hommes, sont moindres que les humiliations qu'éprouva le Sauveur à Gethsémané, et que sa charité seule pour le genre humain pouvoit lui faire soutenir. Les outrages les plus révoltans se réunissent

sent sur lui de la part de ceux dont il devoit être le roi, et qui par ses prodiges et par les déclarations réitérées du ciel, avoient pu apprendre qu'il étoit le fils de Dieu. Objet des dérisions de ceux qui devoient tomber à ses pieds, et respecter sa grandeur, ces miracles où il a manifesté une puissance divine sont méconnus, regardés comme l'ouvrage de l'imposture, attribués par ceux qui les avouent à des principes absurdes, et dont une ame aussi pure que la sienne devoit avoir horreur. Brebis muette devant celui qui la tond, appelé par le but de son ministère à demeurer dans le silence devant ceux qui oppriment sa faiblesse, il se présente comme coupable devant le tribunal d'un Payen, lui qui doit un jour paroître sur les nuées des cieus et venir juger tous les hommes. Ses souffrances et l'arrêt prononcé contre lui, paroissent anéantir sa doctrine et assurer le

le triomphe de ses ennemis. On accuse de blasphême celui dont le cœur s'étoit si souvent élevé vers le ciel dans l'effusion de la piété la plus sincère, et qui n'avoit cherché qu'à répandre parmi les hommes la crainte et l'amour de Dieu. Confondu dans la mort avec ceux qui la méritent par leurs crimes, il est insulté sur la croix; sa puissance est provoquée par un scélérat dans un moment où les decrets de la sagesse divine ne permettent point qu'elle se manifeste. Cependant parmi ceux qui l'outragent, il n'est personne qui ait quelque droit de se plaindre de lui; des miracles de bienfaisance ont accompagné son ministère au milieu d'eux; touché de compassion pour ces brebis errantes, il cherchoit à les ramener; il avoit ressuscité les morts, guéri les malades; il avoit dissipé par sa doctrine les préjugés qui aveugloient les hommes, il les aimoit com-

me les enfans, et ce sont des enfans rebelles; il les a rendus heureux, et l'ingratitude la plus noire arme leurs mains contre lui; son ame déchirée par tant d'outrages, ne se porte cependant point au murmure; il prie, il intercède encore pour ceux qui l'attachent à la croix.

Et moi, dans mon imperfection, dans mon infirmité, je me révolte au premier moment contre ceux qui ne reconnoissent point ce qu'il peut y avoir de bon dans ma conduite; le moindre de mes bienfaits oublié, m'irrite contre la légèreté qui se rend coupable à mon égard. Je souffre, j'ai de l'impatience, quand je suis exposé à quelque humiliation, j'accuserois l'injustice du sort si mon innocence étoit confondue avec le crime; je me livrerois au désespoir, si je devois passer par la situation douloureuse où se trouva Jésus-Christ.

Au

Au milieu de ses Disciples, le Sauveur trouve encore de nouveaux sujets de tristesse; la perfidie de Judas, les craintes des autres, le relâchement de ceux qui paroissent devoir être animés du zèle le plus ardent pour soutenir le spectacle de ses souffrances, tout concouroit pour l'accabler et le livrer à la plus profonde douleur. Bienfaiteur de ceux qui l'abandonnent, il avoit toujours cherché à les rendre heureux; tendre ami de ses disciples, il avoit plus d'une fois supporté leurs foiblesses, et dissipé par les lumières de ses instructions, les préjugés funestes dont leur esprit étoit rempli. Il avoit employé les moyens les plus propres à les éclairer et à leur faire chérir la doctrine du Christianisme; quel coup pour son ame juste que la trahison de l'un d'entre eux? avec quelle douleur ne dut-il pas voir la fuite de ceux qui avoient promis de le suivre jusqu'à la fin,

et auxquels il donnoit l'exemple de la patience et de la fermeté? Ses amis, ses disciples qu'il avoit instruits avec tant de soin, sont scandalisés en lui et le délaissent, le plus zélé d'entr'eux refuse de le reconnoître, et Jésus-Christ abandonné de tous, demeure seul, sans secours, sans consolation; son ame déchirée est *saisie de tristesse jusqu'à la mort.*

Exposé à de pareils outrages, je succomberois, je murmurerois contre la Providence; peut être même des projets de vengeance, des sentimens de haine s'éleveroient au fond de mon cœur.

Les maux les plus sensibles se réunissent dans la personne du Sauveur. Si son ame est affectée des sentimens les plus douloureux, son corps est en proie aux souffrances les plus cruelles. Battu de verges, épuisé par de longues fatigues, sa
tête

tête est couronnée d'épines, et le sang qui découle lentement de ses plaies, ne retarde le moment de sa mort que pour rendre ses angoisses plus vives, et son épuisement plus cruel. Enfin le dernier ennemi de l'homme le surmonte, l'aiguillon de la mort fait sentir toute sa force, et le Sauveur succombe à l'excès de ses souffrances. Que ferois-je, accablé de tant de maux? Quelle sera ma fermeté, quand sur un lit de langueurs, mes forces m'abandonneront? Quelle ne doit pas être ma reconnoissance, ma tendresse pour Jésus-Christ qui s'exposa pour sauver ses enfans à des peines si cruelles.

Ah! si un ami pour me tirer de la misère, se dépouilloit de sa fortune; s'il renonçoit pour me rendre heureux aux avantages dont il peut jouir, avec quel empressement j'arroserois ses pas des larmes de ma reconnoissance? je le bénirois, je
me

me sacrifierois pour lui. On admire dans l'Histoire ces beaux exemples de dévouement qui nous montrent des Héros s'immolant pour leur patrie, des amis cherchant la mort pour la faire éviter à ceux qu'ils chérissoient; mais la vanité, l'amour de la gloire, le pouvoir de la tendresse diminoient beaucoup l'amertume de ces sacrifices. Ici la vanité et l'intérêt ne parlent point; la charité seule donne au Sauveur ce courage avec lequel il va au devant des angoisses et de la mort. Quand même je n'envisagerois point par rapport aux avantages qui en résultent pour ma foiblesse, l'importance du bienfait qui m'est accordé, la nature seule des moyens que le Sauveur a mis en usage devoit m'en faire connoître tout le prix. Jésus - Christ souffrit sans murmure les maux auxquels sa vocation l'assujettissoit, et que la sagesse divine jugeoit à propos de lui dispenser; je

je dois donc me soumettre avec résignation à tous ceux qui sont une suite de la situation où je me trouve ici bas, et que les dispensations du ciel me réservent. Jésus-Christ a souffert pour me rendre heureux; mon devoir est de l'aimer, de m'occuper de son sacrifice, d'entrer par une carrière de bonnes œuvres dans le chemin qui me conduit à la félicité.

P R I E R E.

Rédempteur charitable des hommes! ô mon Sauveur! comment pourrai-je assez dignement exalter le sacrifice que tu as offert pour nos fautes? Donne moi de sentir vivement les amertumes auxquelles ta charité si tendre t'exposa pour assurer notre salut. Nos malheurs t'arrachèrent des larmes, et pour nous tirer de l'abîme, tu portas la peine de nos iniquités. Mon cœur s'at-

ten-

tendrit en te contemplant à Gethsémané, je ne saurois être indifférent au récit de tes angoisses. J'ai péché, je me suis rendu coupable, et toi, ô mon Sauveur, tu en as seul porté le châtement; j'ai été entraîné par les délices du monde, et tu as souffert pour moi; tu as avalé à longs traits le calice d'amertume qui devoit être la suite de mes défordres. Ah! je veux t'aimer désormais, je veux me repentir de mes fautes; mon ame pénétrée de reconnaissance t'embrasse, te suit, et veut s'occuper de ton sacrifice. Ce que l'idée de mon devoir, du bonheur qui devoit être le salaire de mon intégrité n'a pu faire, le spectacle de tes angoisses le fera; je ne me refuserai point aux impressions salutaires qu'elles doivent faire sur mon ame. Sanctifie, Seigneur, seconde les bonnes résolutions que je viens de prendre; que je n'ajoute point à mes défordres et à ma dés-

obeïl-

obeïſſance, l'ingratitude et l'inſenſibilité; aide moi toi même à veiller et à prier; Convaincu de ma foibleſſe, fais que je ne m'assure point en moi ſeul, mais que cherchant tout mon ſecours auprès de toi, t'offrant mon cœur en ſacrifice, je puiſſe enfin recevoir avec tes élus les biens que tu promets à ceux qui vivent dans ta crainte. Amen.

M É D I T A T I O N V.

*Sur l'Examen que le Communiant doit
faire de lui même.*

Je vais m'occuper de ces réflexions ſalutaires qui doivent précéder le renouvellement de mon alliance avec le Sauveur. Pour ſanctifier cette journée où je puis recevoir encore l'eſpérance de me corriger, je dois
me

me connoître, et me disposer à un véritable amendement. Puisqu'il s'agit de me renouveler en une meilleure vie, il faut que j'apprenne à juger ma conduite précédente. Mais comment rendrai-je salutaire pour moi l'examen que je veux faire de ma conscience? dans ce peu de tems qui me reste encore pour me recueillir, quelles sont les précautions qu'il m'importe de prendre pour ne point me faire d'illusions?

Je ne me contenterai point d'avouer en général que je suis pécheur, je ne crois point qu'il me suffise de reconnoître que je suis du nombre de ceux qui sont conçus et nés dans l'iniquité. La multitude des hommes qui de même que moi ont offensé l'Eternel, paroîtroit justifier ma foiblesse, et je n'aurois pas une juste idée de ma misère spirituelle. Je regarderois toujours une plus grande perfection comme peu
com-

mière des sentimens déréglés; je me croirois juste, et devant l'Eternel je serois déclaré coupable. A quoi me serviroit de me faire ces illusions? Dieu connoît mes fautes cachées, et je serois coupable d'une erreur volontaire. Je ne chercherai point dans les foiblesses des autres hommes des prétextes pour couvrir les miennes, je jugerai ma conscience comme elle sera jugée au tribunal de mon souverain maître; je ne me laisserai point éblouir par l'éclat que pourront avoir dans le monde quelques bonnes œuvres dont j'aurai été capable; en me justifiant ainsi moi-même, je craindrois trop d'être condamné par le Seigneur; m'élevant avec l'orgueil du Pharisien, je pourrois être abaissé.

Pour me connoître comme je le dois, j'examinerai les dispositions de mon ame; je ne jugerai point de moi par des apparences qui peuvent

vent me tromper, je ne veux point regarder le bonheur dont la Providence me fait jouir comme une récompense de ma piété. Je ne tirerai point vanité d'une certaine réputation que j'ai dans le monde, et que les hommes ont peut-être été trop faciles à m'accorder. Elle a été le fruit des bons offices de mes amis plutôt que de mes bonnes œuvres; ne seroit elle pas bientôt flétrie, si ceux qui m'accordent leur suffrage étoient instruits de plusieurs défords que j'ai eu le bonheur de cacher à leurs yeux? Je ne dois pas même me reposer sur ce qu'il peut y avoir de bon dans mes actions; si mes pensées sont dérégées, je suis aussi coupable; ce n'est peut-être que la honte ou la crainte de quelque dommage temporel qui m'ont empêché de suivre mes desirs. Je ne dois point m'applaudir de quelque réformation de ma conduite, et croire qu'elle soit suffisante pour

D 2

m'af-

m'assurer le Salut; il faut que je m'étudie à arracher jusqu'à la dernière racine de ces iniquités dont je gémiss devant le Seigneur.

Je ne dois point pour apprécier mes sentimens, me contenter d'examiner ce qu'ils sont dans cette semaine extraordinaire de recueillement et de dévotion. Il n'est pas étonnant qu'à l'approche d'une journée où j'ai tant d'intérêt de porter devant Dieu un cœur dégagé des convoitises du monde, mes sentimens soient plus purs, ma piété plus fervente, les désirs des objets du monde étouffés. Les passions se taisent à coté du Sanctuaire, mais dans d'autres tems n'ont elles pas élevé leur voix? Ce n'est pas assez que maintenant je ne désire point les objets charnels et terrestres; comment pourroient ils faire quelque impression sur une ame qui va s'occuper des grâces spirituelles que
lui

lui offre la mort du Sauveur? Il est naturel que dans ma préparation à la sainte Cène les mouvemens de ma repentance soient plus vifs, mes larmes plus abondantes, et qu'une tristesse profonde suive le sentiment de mon iniquité; mais c'est l'impression favorable d'un moment, ce n'est point l'état ordinaire où je me trouve; le tems n'a pas anéanti mes égaremens passés. Je n'ai pas toujours été tel que je suis à présent, et si les bons mouvemens de mon cœur sont l'effet d'une impression momentanée, j'ai lieu de craindre qu'ils ne cessent, en même tems que la cause qui les a fait naître disparaîtra. Je dois faire le compte de mes voies précédentes, et ne point me reposer uniquement sur les dispositions actuelles où je puis me trouver.

En examinant mes fautes, je tâcherai de remonter à leur origine;

D 3

je

je pourrai par ce moyen travailler avec plus d'efficace à les prévenir. Ce seroit peu pour moi de connoître le mal, si je n'étois instruit des moyens d'en éloigner pour toujours les atteintes funestes. Mon imperfection ne feroit que m'affliger inutilement, si je n'entrevois la possibilité d'y porter remède. Le malheur des tems précédens doit me donner de la sagesse et m'instruire de mes obligations. Après avoir fait naufrage, je dois marquer les écueils devant lesquels je pourrois encore échouer. Lorsque j'aurai surpris en moi des mouvemens de haine et de jalousie qui m'affligent, je découvrirai peut-être qu'ils se sont formés dans mon cœur, au moment où j'ai pris trop d'attachement pour les biens du monde, et où je n'ai pas sù fixer mes desirs sur les dons spirituels. Rougissant des excès de l'intempérance auxquels je me suis livré, de la facilité avec laquelle je
me

me suis laissé entraîner par l'attrait des voluptés charnelles, je trouverai le commencement de mon infortune dans ma négligence à éloigner les objets qui pouvoient me séduire, et auxquels j'ai laissé prendre trop d'empire sur mes sens. Méconnoissant la première pureté de mon cœur et le premier feu de ma piété dans les propos licentieux que je me suis permis sur les vérités respectables de la Religion, je verrai peut-être la source de ma corruption, dans ce jour fatal où j'ai contracté des liaisons funestes, dans mes premières relations avec des méchans dont j'avois été averti de me préserver. Alors je pourrai rompre avec tout ce qui me conduit à l'iniquité, je détournerai le cours de cette contagion qui infecte mon ame, et la perdroit bientôt entièrement.

Tel doit être l'examen qu'il m'importe de faire de ma conduite, tel

les sont aussi les résolutions sincères que je prens en approchant de la journée de délivrance. Dieu ne me rejettera point quand le sentiment de mon indignité m'aura humilié devant lui; il ne me refusera point son secours, lorsque ce sentiment éclairé m'aura fait connoître ce que je suis, et m'aura fait désirer et rechercher avec ardeur les moyens les plus efficaces de m'amender et de travailler à ma sanctification.

P R I E R E.

Seigneur, je veux faire le compte de mes voies; aide moi toi-même à les connoître, afin que je me détourne de l'iniquité et que *je rebrousse chemin vers tes témoignages*. Les illusions que le monde m'offroit se dissipent, et mon cœur, tel qu'il est, doit se présenter devant toi. Veuille éclairer mon esprit dans ce moment où j'ai surtout besoin de bien connoître

noître ta Loi; que méditant mes devoirs avec sincérité, me jugeant, non point d'après l'approbation que je me donne, mais d'après tout ce que tes bienfaits peuvent exiger de moi, je ne fasse point difficulté d'avouer mes transgressions. Garanti-moi d'une disposition funeste à approuver toutes mes actions, et à ne voir que les bons côtés de ma conduite. Que dans l'examen de mes bonnes œuvres, je m'occupe des secours qui m'en ont facilité la pratique, plutôt que des applaudissemens que je puis avoir reçûs. Qu'il ne m'arrive point de me glorifier de ce qu'il y a de bon en moi, *comme si je ne l'avois point reçû*. Toi qui sondes les pensées les plus secrètes, daigne m'aider à approfondir celles de mon cœur; que des apparences trompeuses ne me fassent point illusion; je ne saurois me cacher devant toi, ô mon Dieu! que je n'aye donc d'autre désir que ce-

lui de me bien connoître moi-même, pour m'anéantir et m'humilier dans le vif sentiment de ma foiblesse. Eclaire moi sur les sources de cette corruption qui m'afflige, afin que j'apprenne à l'éviter. Ne m'abandonne point au malheur d'une sécurité à laquelle je me suis livré trop souvent, et dont les suites seroient destructives de mon amendement, et de mes progrès dans le bien. Que la connoissance de mes fautes soit salutaire pour moi, et m'anime d'un désir sincère de les réparer. Les yeux fixés vers l'éternité, que je pense au compte que je dois rendre de ma conduite devant tout l'univers, et que ma fidélité dans l'examen de ma conscience prévienne pour moi les terreurs du dernier jour. Alors mon cœur sera disposé à l'humilité et à la repentance que tu me demandes; j'aurai revêtu les dispositions avec lesquelles je dois paroître devant toi,
et

et ce cœur froissé et brisé recevra de ta grâce les consolations dont il désire ardemment les douceurs. Amen.

MÉDITATION VI.

Le Chrétien faisant l'aveu de ses fautes.

Je suis appelé à faire le compte de mes voies, le désir que j'ai de travailler à ma sanctification et d'obtenir le pardon de mes fautes m'oblige à examiner ma conduite; je dois me convaincre de mon indignité pour reconnoître tout le prix du sacrifice de Jésus-Christ, et pour me rendre capable des efforts avec lesquels je puis encore travailler sur moi-même. Le souvenir de mes fautes doit m'humilier devant le Seigneur; pour revêtir cette tristesse salutaire qui est selon Dieu, je veux
ap-

apprendre à me connoître, écarter toutes les illusions qui me donneroient une sécurité dangereuse et faire l'aveu sincère de mes iniquités.

Ce seroit un grand aveuglement que celui où je me plongerois en me reposant sur les bonnes dispositions que je puis avoir actuellement; si j'ai le désir du bien, si je travaille à conserver mon cœur pur et sans tache, si j'ai horreur de l'iniquité, je puis en retraçant à ma mémoire les jours précédens, me rappeler que ma conduite n'a pas toujours été si pure, je n'ai pas toujours suivi de si bons principes; si les circonstances, si les réflexions et le secours de la Grâce divine m'ont ramené vers le bien, je ne fais que trop que j'errois autrefois; ma conscience est chargée de plusieurs fautes dont je gémis à présent; le plus léger retour sur moi-même me les rappelle; exposé encore à leurs tristes effets,

fets, je ne saurois les oublier. Le bien que je fais à présent, l'amour que je sens pour la vertu, n'est peut-être dans mon cœur que le fruit des dégouts du vice; il a fallu que l'expérience m'instruisit des dangers de la carrière que je parcourois, pour que je demandâsse de retourner dans le bon chemin: je n'ai peut-être rompu avec le monde que parce que je ne suis plus en état d'entretenir les liaisons que j'avois avec ses objets frivoles; ma conduite est plus réglée, maintenant que les passions m'entraînent avec moins de force; mais je m'y suis abandonné autrefois. J'ai renoncé à toute injustice envers mon prochain; *double poids, double mesure* me sont en abomination, la droiture de mes démarches est le fruit de mes réflexions, mais je n'agissois pas autrefois avec tant d'équité; j'ai plus d'une occasion de me rappeler le défaut de bonne foi, l'avidité, la

la soif immodérée du gain dont je me suis souvent rendu coupable. Je respecte le Sanctuaire, j'aime les tabernacles du Seigneur, j'écoute sa parole avec attention, mais dans ma jeunesse, combien de distractions, combien de légèretés ont profané mes exercices de piété! que je reconnoissois peu la sainteté de la maison de Dieu! que j'étois loin de cette religieuse frayeur que je devois apporter dans son Temple! Je rougirois de m'abandonner aux excès de l'intempérance, mais j'en éprouve peut-être déjà les tristes effets: mon corps affoibli et penché vers le sépulcre me rappelle les dérèglements de ma jeunesse; je ne vivois pas sobrement, je suis puni de mes désordres par mon incapacité. Je fais un usage prudent des biens du monde, je ne dissipe point en dépenses vaines le fruit de mes travaux, et cependant je manque encore du nécessaire; c'est sans doute
pour

pour n'avoir pas toujours mené une vie réglée, j'ai consumé dans mes premières années l'héritage que mes pères m'ont laissé, la destitution seule m'a peut-être ramené à mon devoir. Une triste expérience m'a convaincu des ravages que l'ennemi peut faire dans mon cœur; je veille, je cherche à me préserver de ses atteintes, mais je dormois autrefois, et dans ce champ qui pouvoit être fertile en bon grain j'ai laissé répandre les germes de l'ivraye.

Que suis-je même actuellement? quel motif puis-je avoir de me glorifier de l'intégrité de ma conduite? Quelle approbation puis-je donner à mon propre cœur, s'il nourrit encore des penchans et des habitudes vicieuses? Je suis obligé de le reconnoître, mon premier désir me porte souvent vers le mal; en cherchant à me conformer à la loi du

Seig-

Seigneur, *la loi du péché* combat au dedans de moi contre mes bonnes intentions, il faut que j'appelle la réflexion à mon secours, que je me dompte moi-même pour ne point me rendre coupable; souvent, affligé de la force de ces mauvais penchans, j'ai lieu de désirer que le Seigneur *me délivre de ce corps de mort*. Etonné de la foiblesse, de la corruption des autres, je condamne l'irrégularité de leur conduite, je crois que mon exemple les instruira de leur devoir, je ne conçois point comment ils ont pu abandonner Jésus-Christ; et, placé dans les mêmes circonstances, je suis aussi foible qu'eux; l'abîme s'ouvre sous mes pas, mon zèle s'affoibilt, il faut de nouveaux efforts de la Grâce pour me ramener; je remplis mes devoirs, mais il m'en coute de m'y soumettre, et en embrassant mon Sauveur, je donne encore des regrets aux délices du monde: Ainsi des di-
frac-

fractions involontaires, un relâchement funeste, trouble, arrête dans le Sanctuaire la ferveur de mes méditations; je m'inquiète, je suis agité par divers soins lorsque je devrois rester aux pieds de Jésus-Christ pour écouter sa parole; dans la retraite je prépare mon cœur au bien, je prends la résolution de ne point m'écarter de mon devoir, et la première voix de séduction qui se fait entendre a des charmes pour moi; dans le commerce du monde, j'oublie de nouveau les promesses que j'ai faites à l'Eternel. Mon esprit est prompt à recevoir la lumière qui veut l'éclairer, mais la chair toujours foible s'y refuse, et craint les sacrifices que demande l'ouvrage de mon salut.

Si je considère après cela tout le détail de ma conduite, si j'examine chacune de mes actions, combien n'y trouverai-je point d'imperfections et d'irrégularités? Quand

E

je

je réussirois à dompter les penchans vicieux qui m'entraînent vers le mal, quand je serois sûr de la bonté de mes principes et de la sincérité de mon zèle, combien la satisfaction que j'éprouve n'est-elle point troublée par cette multitude de fautes légères dont je me rends coupable? Si elles ne sont point une preuve d'endurcissement, une révolte décidée contre les lois du Seigneur, combien cependant ne contribuent-elles pas à m'affliger par l'imperfection qu'elles répandent sur ma conduite? Ne suis-je pas responsable devant Dieu de tant de négligences que je crois pouvoir me permettre dans la pratique de mes devoirs, que je suis toujours prêt à justifier, auxquelles les circonstances paroissent me conduire, et qui diminuent le bien que je pourrois faire dans la société? je travaille, mais je ne fais point *tout ce que je peux faire selon mon pouvoir*. Animé du désir

fin

fir de faire du bien aux autres, je m'éloigne de ce qui peut me conduire à la médisance et à la calomnie, mais je n'observe pas mes discours avec assez de soin; plus d'une parole proférée à la légère a peut-être trahi mes amis et offensé ceux dont j'avois toute la confiance. Des imprudences multipliées ont fait mon malheur et celui des autres. Dans les différentes relations où je me trouve engagé, j'ai souvent manqué aux obligations qui m'étoient prescrites; de grands crimes m'ont fait horreur, mais j'ai commis une multitude de fautes qui ne se cachent à mes yeux dans l'examen que je fais de ma conduite, que parce que j'ai contracté la funeste habitude de les commettre sans remords.

P R I E R E.

Mon Dieu! tu connois mes égaremens, mes fautes ne te sont point

cachées. En vain chercherois-je à refuser d'en faire l'examen, je ne ferois qu'aggraver le châtement que je mérite. *Si je me justifie, ma propre bouche me condamnera; si je dis, je suis parfait, tu me convaincras d'être pervers.* Je t'ai offensé dans tout le cours de ma vie, mes actions ont été imparfaites, le souvenir des égaremens de ma jeunesse m'afflige, tous les jours je me rends coupable devant toi; et cependant tu ne m'as point rejeté, ta parole se fait encore entendre et ta Grâce m'appelle à l'espérance du salut. Préserve moi, Seigneur, de porter à la table sainte, trop d'assurance dans mes vertus. Pénétré du vif sentiment de mes fautes, qu'une humilité profonde m'abatte devant toi, et me fasse reconnoître tout le prix de tes gratuités. Que cette méditation de mes égaremens soit efficace pour me préserver à l'avenir des illusions dangereuses qui m'aveuglent sur ma
con-

conduite. Oublie, Seigneur, par ta miséricorde infinie, les égaremens dont je me suis rendu coupable autrefois, et dont le souvenir est pour moi plein d’amertume. Aide moi à triompher de ces penchans vicieux qui si souvent me surmontent, et que l’amour de la vertu se réveille au fond de mon cœur. Que ton bon esprit me conduise dans toutes mes actions, afin que jamais je ne me permette d’oublier tes statuts. Donne moi de réfléchir sérieusement sur mes devoirs, et que je ne les perde jamais de vue. Qu’il n’y ait plus pour moi de ces momens où peu attentif à ma vocation, j’oublie que je suis sous tes yeux. J’attens tout, ô mon Dieu, de la vertu toute puissante de ta Grâce; seul dans mon infirmité je n’ai rien à alléguer en ma faveur; c’est à ta tendresse, à ta miséricorde infinie que j’ai mon seul recours. Conduis moi, Seigneur, dans le bon chemin,

ramène une brebis égarée qui sou-
pire encore après le bercail; désor-
mais, attentif à ta voix, je ne m'é-
carterai point de cette carrière de
bonnes œuvres qui peut seule me
conduire à la félicité. Amen.

MÉDITATION VII.

*Sur l'espérance que le Chrétien peut
avoir de s'appliquer les promesses
du salut.*

Je suis pécheur, ma conscience est
chargée; l'examen que j'ai fait de
moi-même m'a découvert mes éga-
remens. Je ne mérite point les ré-
compenses précieuses de la Grâce;
et cependant je viendrai les deman-
der; je me présenterai à la table
sainte pour recevoir les gages de
mon

mon union avec le Sauveur; me recevra-t-il? puis-je encore nourrir quelques espérances? sur quels fondemens ma confiance peut-elle être appuyée? ne porterai-je point dans le Sanctuaire la crainte d'être rejeté?

Mais comment l'idée de l'alliance de Grâce que le Sauveur a faite avec les hommes ne détourneroit elle pas des craintes si funestes pour le repos de mon ame? cette alliance n'est point offerte à des hommes parfaits, et dont les vertus n'aient aucune tache; Jésus-Christ reçoit l'homme foible, celui qui désire d'être vertueux et qui trouvant dans son propre cœur des difficultés, des obstacles pour le bien, s'étudie à les vaincre et implore le secours de la Grâce divine sur ses efforts. Tandis que sa justice condamne nos fautes, il a égard à notre fragilité, il nous aide lui-même à réparer des transgressions dont le souvenir

E 4

trou-

trouble notre tranquillité! Il est venu pour sauver les brebis perdues de la maison d'Israël; si je suis du nombre de ces brebis égarées qui cherchent encore la voix, pourquoi craindrois-je d'être rejeté? Je ne saurois oublier que Jésus-Christ s'est proposé de restaurer les désolations de son peuple, et que le plus grand triomphe de l'Évangile est de porter des consolations efficaces au pécheur qui craint la justice divine.

D'ailleurs si la connoissance de mes désordres me fait redouter le compte que j'ai à rendre à mon souverain maître, je puis d'un autre côté m'appuyer sur de bonnes dispositions qui sont encore au fond de mon cœur; pourvû que je ne prétende point m'en glorifier moi-même, et que je rende hommage à la Grâce de Dieu de ce qu'il peut y avoir encore de bon en moi, je puis y chercher des consolations, et
ce

ce seroit outrager la miséricorde de mon Sauveur que d'étouffer le sentiment des douceurs qu'il veut encore m'offrir. Je crois avoir tout à espérer de cette foi vive dont je me plais à entretenir les sentimens, de l'impression que font sur moi les grands objets de la Religion; je serois bien plus malheureux si je croyois pouvoir pécher impunément, si une idée moins forte de la sainteté de Dieu et des devoirs qu'il exige de l'homme, me laissoit tranquille et m'endormoit dans une dangereuse sécurité; arbre stérile, je ne suis cependant pas indigne de toute culture, j'ai la consolation de ne pas m'être endurci volontairement dans le mal; ce désir seul que je sens encore de retourner à la loi de Dieu m'annonce que le Seigneur ne m'a point rejeté. Ces bons principes que de sages leçons ont mis en moi, pourront encore se développer; mes relations fréquentes avec des gens

de bien, sont peut-être autant de circonstances heureuses qui doivent servir à me ramener au Salut, un rayon de lumière brille dans les ténèbres dont je me vois environné; ah! qui m'empêchera de profiter de ces moyens que le Seigneur veut encore m'offrir? ne puis-je pas *aller avec assurance au trône de la Grâce*, puisque le chemin m'en est encore ouvert? Mes craintes même, mes agitations, mes inquiétudes, les larmes amères de ma douleur, ce sont peut-être les caractères de la véritable repentance, ce sont des signes de la bénédiction d'un bon père qui n'abandonne point ses enfans.

Et s'il est une disposition qui puisse me faire rentrer en grâce auprès de Dieu, s'il y a quelque sentiment qui puisse me rendre sa faveur et intéresser sa miséricorde à mon sort, ce sera sans doute l'humilité profonde que le spectacle de
mes

mes égaremens m'a fait revêtir; je n'ai pas appris en vain que l'Eternel *fait grâce aux humbles*, et l'exemple du péager, qui du moment où il eut avoué sa misère spirituelle, retourna justifié dans sa maison, ne peut point me laisser sans consolation. Du moins ne suis-je point entraîné par ce préjugé dangereux que je n'ai pas besoin de la grâce de mon Sauveur; du moins est-il à présumer que je serai capable de quelqu'un de ces bons mouvemens, de quelqu'une de ces prières ferventes qui resserreront d'une manière plus intime mes liaisons avec Dieu; si j'aime mieux avouer mes désordres que de persister dans un aveuglement funeste, les yeux baissés vers la terre, si je crains de rencontrer les regards de mon Juge, si j'attens que sa miséricorde prononce, confondu devant lui par la conviction de mon néant, si je le conjure avec larmes d'être apaisé envers

vers moi, misérable pécheur, ah! cette humilité ne doit elle pas me faire obtenir mon pardon? dès que je dirai, *confessons mon forfait*, ne ressentirai-je point les effets précieux du pardon de mon Sauveur? Il m'écraseroit, si j'étois audacieux dans ma révolte; touché de mon état, il me relève et prend pitié de moi.

Je trouve un nouveau motif de confiance dans les saintes résolutions que me fait prendre le souvenir des désordres de ma vie précédente. La crainte de retomber dans les fautes dont je me suis rendu coupable sera pour moi un motif de vigilance; instruit par mes chûtes, je serai plus attentif à ne pas retomber. Jesus-Christ ne veut point la mort du pécheur, il veut sa conversion pour qu'il vive, et je sens en moi-même une nouvelle ardeur, un nouveau zèle pour me convertir. Mes fautes seront un motif de cir-
con-

conspexion; je les connois, j'éviterai tout ce qui les a fait naître, ce sera pour moi une source de sûreté que d'avoir vu les dangers auxquels ma foiblesse m'exposoit. Je me détournerai avec plus de soin de ces apparences de mal dont je ne connoissois pas autrefois tout le péril. Trop heureux d'avoir encore obtenu grâce pour cette fois, le souvenir de mes craintes ne pourra plus s'effacer de ma mémoire; et si c'est là la disposition où je me trouve, aurois-je lieu de croire que Dieu voulût me rejeter? son but est accompli, sa parole s'est fait entendre à mon cœur, frappé de ces avertissemens, je me suis écrié: *Seigneur! que veux tu que je fasse?* sans doute, par son secours, je pourrai avec succès travailler à l'ouvrage de mon Salut.

N'attendrois-je enfin aucun effet favorable de cette révolution
subite

subite qui se fait dans mes sentimens, de cette tendresse si vive pour l'Eternel qui succède à l'amitié que je donnois au monde? Si la reconnoissance que j'éprouve pour les grâces que le Seigneur m'a faites jusqu'à présent, me donne un nouveau degré de ferveur pour m'attacher à son service, ne puis-je pas espérer qu'il m'accordera de nouvelles grâces encore? Saintes émotions de mon ame! trouble salutaire de ma conscience! larmes d'attendrissement que j'ai versées sur les bienfaits de l'Eternel, ne donneriez vous aucune espérance à mon cœur? Mes supérieurs me rendoient autrefois toute leur affection, lorsqu'après les égaremens de ma jeunesse je leur témoignois que mon cœur leur étoit encore attaché; Dieu plus prompt à pardonner, plus miséricordieux encore que les hommes, ne seroit-il pas ému des mêmes compassions à mon égard? *Il a été*

été beaucoup pardonné à celle qui a beaucoup aimé, Jésus - Christ confia les devoirs les plus importans à un Apôtre qui après avoir eu le malheur de céder à des craintes frivoles, l'aimoit cependant encore et pleuroit son égarement. Ah! si Jésus-Christ, s'adressant à moi, me demandoit si je l'aime, avec quelle ferveur, avec quel empressement je lui offrirais mon cœur? mes désordres, lui dirois-je, me coutent assez de larmes, je ne t'ai jamais abandonné, j'ai méconnu quelquefois ta voix, mais elle ne me rappelle pas en vain; nul autre que toi ne recevra l'hommage de ma tendresse; et la tendresse la plus sincère, la plus vive, est celle que je me plais à t'offrir.

Avec ces dispositions, je crois pouvoir remettre en paix mon ame entre les mains de l'Eternel; il a vu mes foiblesses, mais il voit les mouvemens de mon repentir, et s'il fait
grâce

grâce jusqu' à mille générations à ceux qui l'aiment, mes prières, mes préparations n'auront point été infructueuses; je pourrai encore embrasser mon Rédempteur.

P R I E R E.

C'est donc à l'humilité du pécheur repentant, à la douleur de l'homme foible qui gémit de s'être détourné de toi, que tu daignes encore promettre ta grâce; tes enfans affligés de leurs fautes peuvent encore par ton secours suivre la route sûre de la félicité. Ta bonté me console au prix des jours où j'étois affligé. *Quand j'étois inquiété par divers soins, tes consolations m'ont rendu la paix; mon ame pourra retourner en son repos, car l'Eternel lui a fait du bien.* Grand Dieu! quelles grâces n'ai je point à te rendre de ce que tu as encore éclairé ma foi, de ce que tu ne m'as point abandonné aux ténèbres

bres dans lesquelles j'étois près de me plonger. Ne retire jamais de moi, Seigneur, cette lumière sanctifiante qui peut me préserver d'une chute funeste. Donne moi toute l'humilité qui doit accompagner le souvenir de mes égaremens, afin qu'abattu devant toi, je puisse m'affurer d'obtenir miséricorde. Que je sois vigilant sur tout ce qui a pu me détourner de la vertu, afin de ne plus succomber à l'avenir. *Ne brise point le roseau cassé, ne laisse point éteindre le lumignon qui fume encore*; daigne, Seigneur, par ta grâce, ranimer les bonnes dispositions qui peuvent encore se trouver en moi et les rendre efficaces pour mon Salut. J'irai avec cette allégresse pure et sainte qui accompagne le fidelle au trône de l'agneau, j'irai recevoir les symboles de la mort de Jésus - Christ et les gages précieux de la Rédemption qui m'est accordée. Entres dans mon cœur, et

F

fais

fais y régner les délices de la vertu et de la piété. Mon ame pénétrée de tes bienfaits ne soupire plus qu'après tes tabernacles; j'attends avec impatience l'heureux moment, où prenant en main la coupe de délivrance, je publierai dans ton Eglise les merveilles de tes gratuités. Amen.

MÉDITATION VIII.

Résolutions du Chrétien après la Communion.

La journée de délivrance a lui pour moi, *le Seigneur a visité son peuple,* et la grâce m'a introduit dans le sanctuaire pour y recueillir les plus douces consolations. Je tremblois en approchant de la table sainte, chargé du poids de mes fautes je
crai-

ame, je reconnois tout le prix des compassions de mon Dieu, et je cherche à y répondre par mes louanges. Le souvenir de cette journée de bénédiction ne s'effacera point de ma mémoire; je pouvois dans un lit d'infirmité être privé de la douce consolation de me réunir avec l'Eglise Chrétienne pour recevoir les signes de l'assurance du Salut; je pouvois par un plus grand malheur encore, être privé des bons mouvemens que la Grâce du Seigneur vient de réitérer en moi; Dieu pouvoit me livrer à mon endurcissement, et me laisser insensible à ses gratuités, mais j'ai été instruit, mes prières ont accompagné celles de mes frères, *mon cœur a encore brûlé au dedans de moi*; ah! pour tant de biens que le Seigneur me dispense, pour tous ces secours par lesquels il relève ma foiblesse, je veux l'exalter et le bénir.

Mais

Mais seroit-ce assez de borner aux expressions de la reconnoissance les fruits de cette journée de Salut? Dieu se contenteroit-il de mes hommages, si la possession de ses bienfaits avoit été infructueuse pour avancer ma sanctification? recevrai-je toujours mon pardon sans chercher à réparer mes désordres? la miséricorde de mon Sauveur ne cesseroit-elle point de se manifester à mon égard? Mon principal devoir est sans doute d'exécuter les bonnes résolutions que j'ai prises à la Table Sainte. J'étois si touché, si saintement ému quand le Sauveur m'offroit ses consolations, je prendrai garde que cette émotion s'affoiblisse et que je perde le fruit des bons mouvemens qui se sont élevés en moi; c'est à présent le tems de retourner au bien, de *rebrouffer chemin vers les témoignages du Seigneur*, c'est dans le tems où l'impression salutaire des promesses de la Rédemp-

tion est encore présente à mon esprit, que je dois entreprendre de me corriger et de réparer mes erreurs précédentes; ce n'est pas assez d'être rentré en grâce, il faut que je travaille à demeurer dans cet heureux état; je dois avancer dans la carrière des bonnes œuvres, croire continuellement *dans la grace, dans la connoissance de Jésus-Christ.*

Quelles que soient en effet mes lumières sur les vérités et les devoirs du Christianisme, je puis encore toujours les étendre, et leur donner une influence plus forte sur mes sentimens, et sur toute ma conduite. Ces lumières sont encore si foibles, une si grande multitude d'objets se présentent à mon esprit et demandent que je m'en occupe, il y a tant de détails à connoître dans les vertus que la doctrine Chrétienne me prescrit, tant de profondeurs dans les mystères du Tout-puif-

puissant, que ma vie entière ne suffiroit point pour acquérir toutes ces connoissances; je serois donc bien coupable si je me croyois dispensé de faire des progrès dans la sagesse et dans la piété. Dans l'éternité même, mes lumières, mes vertus doivent toujours aller en augmentant; dans cette loge périssable elles sont donc encore bien éloignées de ce qu'elles doivent être. Ainsi je chercherai à avancer l'ouvrage de mon Salut, à m'instruire avec plus d'efficace encore des volontés du Tout-puissant; l'examen que je ferai de ma conduite aux premières solennités en sera plus dans l'esprit du Christianisme, peut-être goûterai-je la douce satisfaction de trouver de nouvelles dispositions salutaires au fond de mon cœur.

Pour cet effet je travaillerai à me sanctifier avec plus d'ardeur que je ne l'ai fait jusqu'à présent. Je

ne renverrai point au retour d'une nouvelle Communion l'examen de ma conduite. Chaque matin en portant devant le trône de l'Eternel mes prières et mes bénédictions, je renouvellerai mon attention sur moi-même, et je me demanderai compte de mes œuvres à l'issue de chacune de mes journées. Je n'attendrai plus qu'une habitude funeste ait enraciné des désordres dans mon cœur, et que, moins capable de les connaître, je ne puisse plus y porter aucun remède; je m'efforcerai de les éviter au moment même où ils auront pris naissance et lorsque je puis encore les réparer. Ma vigilance sur toutes mes actions me fera découvrir d'abord ce qu'elles ont de condamnable; surprenant mes premières foiblesses, j'empêcherai qu'elles n'aient les suites funestes auxquelles j'ai déjà été exposé.

Je m'enquerrai diligemment des saintes Ecritures; les témoignages de l'Eter-

l'Eternel feront l'objet de mes fréquentes méditations, j'en ferai désormais une lecture assidue et régulière, et je m'y instruirai constamment de mes devoirs. Recevant tous les jours la rosée des cieux, je serai comme une terre fertile sur laquelle le Seigneur répandra sa bénédiction. Maintenant que je commence à sentir toutes les douceurs de la piété, je serois bien ingrat, bien ennemi de moi-même, si je ne cherchois à en multiplier autour de moi les salutaires influences. Trop heureux d'être rentré en grâce et de recevoir encore la parole du Seigneur, je veux désormais y consacrer toute mon attention, y chercher ce qui peut faire mon bonheur; j'apprendrai à revêtir cette pureté qui peut seule faire descendre sur moi les trésors abondans de la miséricorde divine.

Je chercherai la société des gens de bien, je prendrai plaisir à fré-

quenter ceux qui vivent dans la crainte de l'Eternel. Je recevrai leurs conseils avec empressement, je m'efforcerai de suivre leurs bons exemples, et je ferai passer dans mon cœur les sentimens de leur piété; il n'y a de bonheur, de salut pour moi que dans l'Eglise de Jésus-Christ et c'est dans cette Eglise, parmi ceux qui trouvent leur félicité à l'aimer et à le craindre, que je chercherai mes amis, et les modèles de ma conduite.

J'éviterai avec soin toutes les causes funestes qui ont pu me rendre pécheur, je romprai avec ceux qui commettent l'iniquité, et je prendrai garde que leurs mauvais exemples m'entraînent. J'éloignerai de moi tous les objets qui ont pu servir à enflammer mes passions, et je m'attacherais à réprimer les premiers mouvemens déréglés qui pourroient s'élever dans mon cœur. Me souvenant

venant de toutes les circonstances où j'ai été engagé au mal, je m'attacherais à les prévenir et je prendrai une nouvelle fermeté pour résister à toutes sortes d'attaques; les tentations auxquelles j'ai déjà succombé m'apprendront à veiller pour ne point être surpris à l'avenir; mes yeux seront continuellement sur l'Eternel, il m'éclairera et me sanctifiera par son Esprit.

J'adresserai au Tout-puissant des prières ferventes pour qu'il m'aide à travailler à ma sanctification. Tout me dit qu'elles ne seront point inutiles, et qu'ainsi je me mettrai dans un état de grâce. Je bénirai le souvenir de ce jour sacré, où mes saintes résolutions ont été secondées par la gratuité du Seigneur; j'en rappellerai la mémoire, jusqu'à ce qu'une nouvelle solennité ranimant encore mes efforts et mon zèle, continue à m'éclairer sur mes foiblesses, me

con-

conduise à de nouveaux progrès dans la vertu, et m'approche de la récompense éternelle que le Sauveur m'appelle à recueillir dans les cieux.

P R I E R E.

Avec quoi te préviendrai - je, ô mon Dieu! tous tes bienfaits sont sur moi; j'ai reçu encore des marques visibles de ta gratuité, tu as parlé de consolation à mon ame et j'ai trouvé dans tes tabernacles la douce paix après laquelle je soupirois depuis longtems. Béni sois tu, ô mon Sauveur, de tous ces biens que tu as répandus sur mon infirmité. Jouissant de toute l'étendue de tes grâces, je me rappelle ces jours de tiédeur et d'indifférence où je ne te connoissois pas encore, et où les sentimens de la piété n'avoient pas encore porté toute leur douceur dans mon ame. Que cette voix de grâce et de miséricorde qui s'est fait entendre

dre à mon cœur agité soit pour moi une voix d'encouragement; qu'elle réveille tout mon désir pour faire le bien. Veuille, Seigneur, achever ton œuvre et continuer à me purifier de toutes mes foiblesses. Préserve moi de tomber dans les pièges dangereux de la sécurité et du relâchement; que je ne me fasse point illusion sur cet acte de repentance, comme si mes devoirs étoient actuellement remplis. Que les grâces auxquelles tu m'as fait participer ne soient pour moi qu'un motif puissant de travailler à en acquérir de nouvelles. Augmente en moi la foi, la piété; que les bonnes résolutions que j'ai prises ne soyent point *comme la rosée qui s'évanouit*, qu'elles fructifient en bonnes œuvres, et que demeurant *fidelle jusqu'à la mort*, je puisse être amené par mon Sauveur à la possession de la couronne de vie. Amen.

MÉDI-

MÉDITATION IX.

Pour une première Communion.

Ainsi la Grâce du Seigneur m'a fait parvenir à l'heureux moment, où après avoir appris à le connoître, je pourrai faire une profession solennelle du Christianisme, et me mettre au nombre des fidelles qui trouvent leur bonheur dans l'observation de ses lois. Une nouvelle carrière s'ouvre devant moi; j'y trouverai la félicité la plus pure, ou bien je m'exposerai à perdre les espérances glorieuses du bonheur qui m'est réservé. Je vais participer avec l'assemblée des Chrétiens aux grâces qu'ils s'empressent à recueillir; je pourrai désormais jouir de la douce consolation de joindre mes hommages à ceux que des parens respectables présentent, à mes yeux,

au

au Tout-puissant. Je vais désormais devenir entièrement responsable de ma conduite; dirigé jusqu'à présent, je dois apprendre à me conduire moi-même et je rendrai compte de toutes mes actions. Tout dépendra pour moi des dispositions avec lesquelles j'embrasserai l'état où je vais entrer. Appelé à choisir entre Dieu et le monde, à me consacrer à la vertu ou à suivre le torrent de la séduction, sans doute tous mes sentimens se porteront vers l'Eternel. Mais comment manifesterai-je ce choix? quelle conduite doit accompagner le sacrifice que je vais lui faire?

M'occuper sérieusement de la Religion que je vais professer, l'étudier avec soin, affermir ma foi et mes espérances, ce sera sans doute pour moi l'occupation la plus chérie. J'ai appris à connoître les vérités consolantes du Christianisme,
j'ai

j'ai été instruit de mes devoirs, mais cette connoissance doit se perfectionner encore; je dois développer à mon esprit les lumières que j'ai reçues, *m'enquérir diligemment des saintes Ecritures* par lesquelles je puis parvenir à la possession de la félicité. Ma foi est encore foible, dans les premières années de ma jeunesse je n'ai pu l'affermir sur des fondemens solides. Assez instruit de la Doctrine Chrétienne pour me convaincre qu'elle est la source de mon bonheur, je ne dois rien négliger de ce qui peut m'aider à l'approfondir, à en connoître mieux les mystères. J'apprens avec soin ce qui doit un jour m'être utile pour la carrière que j'ai à remplir dans le monde, n'apprendrois-je pas avec bien plus d'empressement ce qui me prépare à l'éternité? Ainsi en approchant de la table sainte, je formerai la résolution sincère d'augmenter en moi la connoissance du

Salut

Salut. Elle est préférable à toutes celles que je pourrois acquérir sur des objets périssables et peu propres à assurer ma félicité. J'étudierai fréquemment la loi du Seigneur. Mon assiduité dans les saintes assemblées, mon attention à en recevoir les instructions salutaires sera proportionnée à leur importance; *le témoignage de l'Eternel toujours assuré* me donnera la sagesse dont j'ai besoin pour hériter la bénédiction.

Je dois donner mon cœur au Tout-puissant; il le demande pour y porter le repos et la paix. A qui le donnerois-je qui pût m'en récompenser plus glorieusement? Pourrois-je refuser les sentimens les plus vifs de l'amour et de la reconnoissance à ce bon Sauveur qui s'est donné lui-même pour moi? A l'âge où je suis, je n'ai point de vertus dont je puisse me glorifier; je ne vois pas encore dans ma vie, ces bonnes

G œuvres

œuvres qui peuvent m'assurer des récompenses; foible et sans expérience, je n'ai rien pu faire encore pour la gloire de Dieu et pour mon bonheur; je n'ai que mon cœur à lui offrir, trop heureux que sa bonté veuille en accepter le sacrifice. Le monde m'éblouit et me charme; maintenant que les plaisirs font sur moi l'impression la plus vive, il m'appelle à en goûter les attraits. Mais romprois-je avec Dieu? rejetterois-je le bonheur qu'il veut bien m'offrir? ne dois-je point le bénir de ce qu'il accepte l'hommage de ma tendresse? tandis que je suis encore exempt de ces passions, dont je crains les impressions toujours si fortes, ne chercherois-je pas à remplir mon cœur de l'amour que je dois à l'Eternel?

Mais mon zèle sera t-il secondé?
mes bonnes intentions ne seront-elles pas étouffées? une multitude
d'objets

d'objets ne se réuniront-ils point pour en faire disparaître les fruits précieux? Des pièges seront sans doute tendus à mon innocence; je me déclarerai pour la piété, et je serai la risée des mondains. Je me proposerai de vivre sobrement, et on m'engagera aux excès d'une vie dissolue. Je chercherai la retraite, et on me fera connoître les voluptés du siècle; on m'y entraînera, je serai trop foible pour résister à leurs attraits. L'avenir le plus triste se présente à mon cœur qui ne soupire aujourd'hui qu'après la vertu. Ah! du moins la crainte que j'ai de ces dangers ne me sera point inutile; si j'y suis exposé, ce n'est pas sans en avoir la connoissance, et sans avoir appris à les prévenir. Je m'éloignerai donc avec soin des séducteurs qui pourroient chercher à me perdre, je craindrai les illusions dangereuses que leurs faux principes pourroient faire naître pour moi,

et cette crainte en écartera les suites funestes. Je n'approcherai point de ces délices que le monde me présente, et qui sont suivies de l'ennui, de la honte et des regrets. Mon cœur ne s'occupant désormais que de la connoissance du Salut, cherchant dans la parole du Seigneur, la règle de ses sentimens, rejettera tout autre principe qui pourroit lui être offert; je regarderai comme un piège dangereux tout ce qui me détourne du chemin que je me propose de suivre; une défiance raisonnable de mes forces me fera marcher en sûreté; je ne me livrerai point à un torrent dont la rapidité entraîneroit ma foiblesse.

Mais mon propre cœur peut me perdre, et m'incliner au mal. Eloigné de la séduction, je trouverai en moi-même l'ennemi dont les traits sont les plus redoutables. Loin de la voix impure des méchans, les pas-

passions se feront entendre, et captiveront tous mes sens. Elles sont maintenant dans toute leur force, les objets qu'elles me font désirer ont le plus d'attraits pour me séduire, parceque je n'en ai pas encore éprouvé les dégoûts. Si j'y livrois mon cœur, seroit-il encore digne d'être offert au Tout-puissant? Tant d'autres avant moi ont cédé à ces penchans funestes, et ont rompu leurs engagements; j'ai tout à craindre. Qui me répondra de moi-même et m'assurera que je ne suivrai point leur exemple? Je les ai condamnés, et j'aurai peut-être les mêmes foiblesses. Peut-être la pureté que j'ai conservée jusqu'à présent n'est elle que le fruit de la vigilance de mes supérieurs, et du soin qu'ils ont eu d'écarter de moi tout ce qui pouvoit me séduire. Je vais être seul, livré à moi-même. Malheur à moi si j'essaye de faire quelques pas dans les sentiers du

vice; un moment de légéreté, d'inattention, dirai-je, d'oubli de Dieu, peut faire ma perte. Que ferai-je donc pour éviter de si grands dangers? je veillerai, je prierai pour ne point entrer en tentation, j'observerai toutes mes démarches; craignant tout d'un premier instant de foiblesse, j'éviterai jusqu'aux moindres apparences de mal; je tâcherai de réprimer des désirs impétueux et mauvais, j'éviterai les lectures, les objets, les conversations qui pourroient fournir quelque aliment à une passion dangereuse. L'idée de Dieu toujours présente à mon esprit, me retiendra du mal; les prières fréquentes que j'élèverai vers le ciel conserveront mon innocence, et l'Eternel sous la garde de qui je me tiendrai, me garantira des pièges de la séduction. Quel triomphe pour moi, si je puis passer les années de ma jeunesse, sans me livrer à des passions que je me re-
pro-

procherois jusqu'à la fin de mes jours, si je puis après m'être surmonté moi-même, commencer avec satisfaction ma carrière dans le monde, et me rendre le doux témoignage que je ne me serai point préparé de regrets.

P R I E R E.

Je vais donc, ô mon Dieu, prendre pour la première fois la coupe de délivrance. Comment répondrai-je aux grâces dont tu m'as fait jouir? Tu m'as instruit dès ma jeunesse; ô que ton amour et ta crainte demeurent en moi, afin que je ne voye point venir *des jours mauvais*, des années de dégoût, de tristesse et de remords. Tu vois, Seigneur, le sacrifice que je te présente, tu fais que mon hommage est sincère, daigne affermir et augmenter ma foi et mes espérances. Eclaire moi des lumières de ton bon Esprit; que

G 4

j'ap-

j'apprenne à connoître ta loi, et que méditant avec soin tout ce qu'elle m'enseigne, je conforme toute ma conduite à ta volonté. Mon cœur s'éloigne des délices du monde, veuille le remplir de ton amour; que je m'attache désormais à cette doctrine sainte qui peut seule faire mon bonheur. Prends pitié, Seigneur, de ma foiblesse; préserve moi de ces passions dangereuses qui me feroient oublier ce que je dois à mon Créateur, et qui troubleraient la pureté de mes hommages. Je remets mon cœur entre tes mains, tu peux l'incliner à tes commandemens. Pardonne moi les fautes de mon enfance, et veuille par ta grâce m'aider à les réparer; que je rende heureux par ma piété ceux qui ont pris soin de ma jeunesse, et que je récompense leurs travaux par mon empressement à me conformer à ta loi. Béni, Seigneur, mon entrée dans tes tabernacles; donne moi, lorsque

lorsque j'approcherai de ta table sainte, cette émotion salutaire, cette frayeur religieuse qui doit accompagner un moment si décisif pour la pureté de mon ame. Que je commence une carrière de bénédiction, et que les saintes résolutions que je vais prendre soient efficaces pour me faire entrer dans le chemin du Salut. Amen.

PRIERE DE PRÉPARATION.

Grand Dieu, Père de miséricorde, si tu es toujours prêt à bénir ceux qui élèvent leur cœur vers toi, si l'homme foible qui implore ta puissance est toujours assuré de trouver en toi un bon maître et un consolateur, mon ame ne s'élèveroit-elle point vers ton trône pour y chercher les assurances de ta faveur?

G 5

Ce

Ce jour heureux où je dois me réunir à toute l'Eglise qui célèbre tes compassions, ne m'inspireroit-il point la reconnoissance et le zèle, qui peuvent me rendre agréable à tes yeux? ô mon Dieu! comment pourrai-je assez dignement me présenter devant toi? Frappé de l'importance des engagements que je dois prendre à la table sainte pour toutes les grâces que tu veux bien m'y offrir, pénétré de douleur à la vue de tout ce que ma foiblesse, de tout ce que les tentations et les séductions du monde peuvent y opposer, je ne puis que m'humilier devant ta face, et te faire l'aveu sincère de mes égaremens; que je le fasse sans hypocrisie, et qu'il excite en moi des sentimens de repentance où je trouve encore l'assurance de mon Salut.

Plus je réfléchis sur ma conduite précédente et plus j'ai lieu de m'affliger du petit nombre de bonnes
œuvres

œuvres par lesquelles j'ai répondu à tous tes bienfaits. Déjà dans ma jeunesse, je me suis écarté de tes lois, je me suis rendu coupable d'indifférence, de froideur pour la Religion; des distractions, des légèretés criminelles ont profané le culte que je devois te rendre. Peu docile aux instructions de mes supérieurs, inattentif à tout ce qui pouvoit me faire connoître mes devoirs, je me suis abandonné à ma propre foiblesse, et j'ai éprouvé combien peu doit s'affurer en lui-même celui qui est environné des pièges de l'iniquité; des séductions, de mauvais exemples ont fait impression sur mon cœur qui pouvoit encore conserver toute son innocence; et s'il est à l'abri des grands forfaits, si les instructions de mes supérieurs et les secours de ta parole sainte m'ont préservé des dérèglemens de l'incrédule et de l'impie, les sentimens de piété que j'ai entretenus n'ont pas toujours été
pro-

proportionnés à l'importance de tes bienfaits; je n'ai pas toujours eu ce zèle, cette ferveur que tu pouvois exiger de moi; tu m'as témoigné sans cesse ton affection paternelle, je n'ai pas toujours eu pour toi la reconnoissance et la tendresse d'un enfant. Je n'ai pas toujours eu soin d'éclairer mon ame, d'y répandre les lumières qui pouvoient me rendre *sage à salut*, de détruire les erreurs et les préjugés qui pouvoient m'entraîner dans plusieurs égaremens. Souvent j'ai préféré à cette clarté salutaire que tu m'offrois, les ténèbres de l'ignorance et des passions; ta parole ne m'a pas toujours servi de guide; comme la *brebis égarée*, je me suis éloigné du bon Pasteur. Je n'ai pas usé avec modération des plaisirs que tu m'as offert dans le monde, ils ont fait sur moi trop d'impression, je ne les ai pas reçûs avec les sentimens de reconnoissance qu'ils devoient exciter dans

dans mon cœur, *en habitant la terre* je n'ai pas cherché à me *nourrir de vérité*. *J'ai péché*, Seigneur, que ferai-je? je reconnois que mes voies n'ont pas été celles d'une ame qui te demeure fidelle, je gémiss devant toi de mes égaremens. A toi, grand Dieu, est la gloire et la Majesté; à moi la honte et la confusion de face.

Mais à moi aussi est le repentir, la douleur, la confiance en ta miséricorde; à mon secours doivent venir tes gratuités et l'abondance de tes compassions. O mon Sauveur, que tu es bon envers le pécheur qui revient à toi! que mon ame est heureuse de pouvoir s'assurer que le Dieu même qu'elle a offensé l'aime encore et qu'il est prêt à lui rendre la Grâce! O qui ne t'aimeroit après tant de marques de ta faveur? qui ne chercheroit à te plaire dans toute la conduite? la reconnoissance et la tendresse feront sans doute ce que
l'idée

l'idée seule de ton autorité souveraine auroit du faire, *si je t'aime, je garderai tes commandemens.* Que la Religion me paroît douce et consolante quand elle me fait voir le fils de Dieu me faisant obtenir le pardon de mes fautes! de quelle joie je suis transporté, quand j'apprens que celui dont la justice domine sur tout l'univers, règne encore plus par sa clémence et par sa bonté? Glorieuses espérances du Chrétien, soyez toujours avec moi pour calmer mes craintes, pour dissiper le trouble qui agite ma conscience; le sang de Jésus-Christ a été répandu pour moi, je puis donc avec assurance, *je puis aller au trône de la Grâce, pour obtenir miséricorde et trouver grâce dans le besoin;* le Dieu que j'adore est un Père tendre qui a compassion de mes infirmités; *il ne demande point la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie.*

Grand

Grand Dieu! que je vive donc avec toi; aide moi toi-même à me convertir. Que ta Grâce suppléant à ma foiblesse me soutienne dans un ouvrage si important. Dans cette journée où je dois me recueillir pour méditer mes fautes et les moyens de les réparer, fais que je ne m'a-veugle point sur ce qu'il y a de mauvais en moi, que je ne sois point entraîné par des illusions dangereuses; la voix du monde et de ses convoitises viendra sans doute pour détruire mes résolutions; que ma foi puisse en triompher, qu'elle résiste désormais à tout ce qui se réunit pour l'affoiblir. Que les prières, que les supplications que je ferai monter vers toi, puissent m'assurer le secours de ta Grâce. Que cette épreuve de ma conduite, me découvrant tout ce qu'elle peut avoir de contraire à tes volontés et à mon bonheur, me fasse *rebrousser chemin vers tes témoignages* qui seuls peuvent être

être la source de ma félicité. Que je goûte à présent toutes les douceurs de ta parole sacrée; que les impressions que ta loi fera sur mon cœur soient durables et que jamais les séductions et ma fragilité n'en détournent les précieux effets.

Dans une journée si intéressante pour mon bonheur, j'ai besoin de ton secours pour t'offrir un sacrifice agréable. Daigne me donner toi-même les dispositions qui peuvent me faire approcher dignement de la table sainte, les sentimens de zèle, de reconnoissance, que doit faire naître l'idée de tes bienfaits. Qu'une foi vive et salutaire me fasse embrasser avec joie les promesses de la Rédemption; ma confiance en ta parole, un recours assuré en ta protection, c'est le tribut que je dois à ta bonté toujours prête à me bénir. Que je reçoive avec attention les instructions que tu veux m'offrir; ne permets point que par une légèreté

reté criminelle, par une indifférence qui me rendroit coupable à tes yeux, je profane le sanctuaire où je dois *savourer combien l'Eternel est bon*. Que dans les sentimens d'une profonde humilité, je gémissé devant toi de mes foibleses, et que la douleur sincère que j'éprouverai m'engage à revenir à toi. Quand d'un cœur pénétré et repentant s'élèveront des prières ardentes, qu'elles parviennent auprès de ton trône. Jette un regard favorable sur les efforts de mon zèle; pardonne, fais moi grâce pour mes fautes précédentes, sois appaisé envers moi; désormais ce sera ta loi seule que je chérirai; *ni la mort, ni la vie, ni aucune créature, ne pourront m'arracher à l'amour de Jésus - Christ*; rien n'affoiblira mon zèle pour celui qui me pardonne et qui veut être mon Rédempteur. Amen.

ACTIONS DE GRACES APRÈS LA
COMMUNION.

Mon ame transportée de zèle et de reconnoissance adore et bénit le Dieu qui vient de lui faire éprouver sa faveur. Comment ne serois-je point animé pour lui des sentimens de l'amour le plus tendre, puis qu'il a daigné venir à mon secours? Aussi-tôt que dans ma détresse j'ai mis en lui ma confiance, mes prières sont parvenues devant lui; attentif à mes soupirs et à mes plaintes, il m'a consolé par l'assurance de la Grâce; ah! puis qu'il est plein de gratuité, ce sera donc désormais à lui que je m'adresserai, et les hommages de ma reconnoissance doivent suivre ses bienfaits. Si je pense à l'état malheureux où m'avoient réduit ma foiblesse et mes égaremens, si je range devant moi toutes mes iniquités, que je me demande compte à moi-même de la
ma-

manière dont j'ai rempli mes de-
voirs, que je me représente mon ame
comparoissant devant le tribunal de
son Juge, j'admire la bonté de celui
qui me console, qui supplée à tant
d'infirmités, et qui me tire des piè-
ges dont j'étois environné. En me
préparant à sceller mon alliance
avec Jésus-Christ, je me suis éprou-
vé moi-même et j'ai senti tout le
poids de mes iniquités; le monde
ne pouvoit point me délivrer des
maux sous lesquels je succombois,
j'étois dans les chaines du péché et
de la mort; affligé, inquiété par le
souvenir des fautes que ma con-
science me reprochoit, considérant
ce que j'aurois du être pour répon-
dre aux vues de celui qui m'a don-
né l'existence, je souffrois des pei-
nes cruelles; j'élevai la foible voix
de mes supplications vers le Ciel,
je cherchai à fléchir mon souverain
maître. A peine, ô mon Dieu! avois-
je demandé les secours de ta Grâce,

que tu daignas me la faire éprouver, tu te montras favorable à des vœux si sincères; oui, tu fus toujours secourable, toujours prompt à calmer les craintes de celui qui après avoir eu le malheur de t'oublier revient encore à toi par les sentimens de la foi, de la repentance, et de l'humilité. Que mon ame retourne donc en son repos, puisque tu as répandu sur elle toute l'abondance de tes consolations; c'est ta grandeur, c'est ta sainteté dont elle redoutoit les jugemens, et c'est ta grandeur, ta sainteté qui pardonne. Mon repentir, la douleur de t'avoir affligé, faisoit couler mes larmes et tu les as recueillies dans tes vaisseaux; tu ne m'as point abandonné à ma foiblesse, désormais je veux donc suivre toujours tes volontés; tu ne cherches qu'à me bénir, je veux apprendre dans cet Evangile qui m'annonce ta grâce ce que je dois faire pour me conformer à ta
Loi.

Loi. Tu sondes mes plus secrètes pensées, tu vois que ces expressions de mon zèle, et de ma reconnoissance sont sincères, c'est du fond d'un cœur pénétré, touché de tes bienfaits que s'élèvent vers ton trône des actions de grâces et des supplications. *J'ai cru, Seigneur, je me suis assuré en ta clémence, j'ai vu que le monde ne pouvoit point m'offrir de ressourcés. A la place de ses citernes crévassées, j'ai cherché les eaux saillantes en vie éternelle; toi seul tu pouvois me rendre mon espoir, et c'est dans cette sainte confiance que ma voix s'est élevée vers toi. Que te rendrai je, ó mon Dieu? tous tes bienfaits sont sur moi. Ah! si les hommages de ma reconnoissance peuvent te plaire, si les prières que je t'adresserai avec les fides peuvent me sanctifier et devenir un gage de mon zèle, j'irai dans le sanctuaire où tu m'as béni; plein de joie et d'allégresse, des himnes*

de reconnoissance se feront entendre à ton honneur; Au moment où le soleil se lève, au moment où il achève sa course, je me retirerai des distractions et du tumulte du monde pour célébrer mon bienfaiteur. Tu as promis, Seigneur, que ta gratuité se répandroit sur ceux qui feroient tous leurs efforts pour te plaire; ô que je puisse être du nombre de tes bien aimés, du nombre de ceux dont les jours chers à tes yeux s'écoulent dans une douce paix et qui par une suite de bénédictions s'avancent sans crainte vers le moment où tu finis leur carrière mortelle, pour leur en faire commencer une nouvelle dans le séjour de l'immortalité. C'est un foible tribut que celui que je viens de t'offrir; mais que pourroit la poudre et la cendre, devant la majesté qui t'environne? les Anges eux mêmes, cet Etres purs que tu as distingués de nous, qui peuvent te voir face
à

à face, inclinent devant ton trône leurs fronts respectueux; tout l'univers célèbre ta gloire; qui suis-je, Seigneur, au milieu de cet assemblage de toutes tes créatures? Humilié devant toi, je veux au moins me réunir aux transports de leur reconnoissance; devant tous je dirai tes bienfaits, tous ceux qui voient mon bonheur seront témoins de mon zèle; je veux te consacrer ce cœur où tu daignes encore répandre ta grâce; j'irai dans ta maison sainte te bénir avec les fidelles, et anticiper sur le bonheur de te célébrer avec eux dans l'éternité.

Ajoute à la grâce que tu m'as faite de me pardonner et de me rendre ta faveur, celle de me faire persévérer dans la voie que tu me proposes, de m'affermir dans ton alliance, de me préserver des pièges, des séductions qui pourroient encore me détourner de toi. O combien ne serois-je pas coupable,

si je t'abandonnois après tant de marques de ta faveur, si je pouvois après avoir éprouvé les douceurs de la Religion, me livrer de nouveau à une indifférence, à une tiédeur que tu condamnes? Soutiens moi toi-même dans les résolutions que j'ai prises en ta présence, sois propice à mes vœux et à mes prières. Lorsqu'on voudra corrompre mon innocence, et me détourner de toi, quand la voix pernicieuse du monde et de ses convoitises viendra faire impression sur mon cœur; que ta voix sainte se fasse entendre et que je la préfère à celle du mondain qui ne sauroit me conduire au bonheur. Lorsque je serai dans l'incertitude, dans le doute sur mes devoirs, quand ma foiblesse balancera sur le choix qu'elle doit faire; viens alors faire luire ta clarté devant moi; que ta parole m'illumine, qu'elle m'apprenne *comment il faut vivre pour te plaire et pour t'honorer.*

nerer. Lorsque dans les malheurs, dans les adversités de la vie, je chercherai mon refuge auprès de toi, daigne alors venir à mon secours; rens moi ta consolation, montre toi, comme à présent, mon bienfaiteur et mon tendre père. Lorsque ma conscience inquiétée me retracera le souvenir de mes désordres, quand je craindrai ta justice, qu'alors les compassions de mon Sauveur me consolent, que j'embrasse avec une foi vive les espérances qu'il me donne, et que dans toute ma conduite je me montre fidelle et vrai disciple de Jésus-Christ. Entretiens dans mon cœur le zèle dont j'étois animé à ta table sainte; qu'il fructifie en bonnes œuvres et qu'il me conduise au bonheur que tu me prépares dans l'éternité. Amen.

PRIÈRE, EN APPROCHANT DE LA
SAINTE TABLE.

Grand Dieu! daignes préparer mon cœur, qui se dispose à recueillir tes bénédictions. Pardonne moi, au nom de Jésus-Christ, les fautes par lesquelles j'ai pu t'offenser. Je vais renouveler les gages de mon alliance avec le Sauveur, je rappellerai le souvenir de sa mort; que ce soit avec humilité, et avec la reconnoissance que je dois à des grâces si précieuses. Que dans ce moment, je m'occupe sérieusement de l'œuvre de mon salut, et que je prenne à la table sainte la résolution de conformer toute ma conduite à ta volonté. Entres toi-même dans mon cœur que je t'offre en sacrifice, et daignes y porter la bénédiction. Amen.

PRI.

PRIERE, APRÈS AVOIR COMMUNIÉ.

Je te bénis, ô mon Dieu, des grâces auxquelles tu m'as fait participer. Je reconnois et j'admire ta bonté infinie. Daigne me donner, Seigneur, les dispositions par lesquelles je puis y répondre. Qu'il ne m'arrive point d'oublier les promesses que je t'ai faites à la table sainte; que je travaille sincèrement à me convertir et à me détourner de l'iniquité. Que chaque jour je fasse de nouveaux progrès dans la piété. Convaincu de ma foiblesse, que j'obtienne de ta bonté les secours dont j'ai besoin pour la surmonter, et que persévérant dans une carrière de bonnes œuvres, je puisse enfin recevoir les récompenses glorieuses de la vie éternelle. Amen.

Lectu-

*Lectures pour une Semaine de
préparation.*

1. Les dix Commandemens, Exode XX. Il faudroit les lire avec attention et en s'examinant avec soin sur les différentes manières dont on peut les avoir violés.

2. L'Histoire de la naissance, de la mort, de la résurrection, et de l'ascension de Jésus-Christ, aussi bien que celle de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres. Matth. I. II. III. XXVI. XXVII. XXVIII. Marc. XIV. XV. XVI. Luc. I. II. XXII. XXIII. XXIV. Jean XVIII. XIX. XX. XXI.

3. Les Prophéties qui ont annoncé Jésus-Christ. Pf. II. XVI. XXII. XXIV. CX. CXVIII. Esaie. VII. IX. LV. LXI. Daniel IX.

4. Le Sermon de Jésus-Christ sur la montagne. Matth. V. VI. VII. en s'examinant sur chaque précepte du Sauveur.

5. Les derniers discours de Jésus-Christ à ses Apôtres et la prière Sacerdotale. Jean XIII. XIV. XV. XVI. XVII.

6. Les Pseaumes qui renferment de bons préceptes de morale, et qui peuvent seconder les élévations de notre ame à Dieu. Pf. XV. XXIII. XXV. XXXII. XXXIV. L. LI. LXXXIV. CIII. CXVI. CXXX. CXLIII.

7. L'Institution de la Sainte-Cène. 1 Cor. XI. 16-32.

CAN-

CANTIQUES.

I.

Les souffrances et la mort de Jésus-Christ.

Mel. O du Liebe meiner Liebe.

Au Bienfaiteur le plus tendre,
Accordez de justes pleurs ;
Chrétiens, qui venez entendre,
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour nos offenses,
Que Jésus meurt aujourd'hui,
Pénétrés de ses souffrances,
Faisons tous voeu d'être à lui.

2. Dans un jardin solitaire,
En proie à mille combats,

Il prie, il craint, il espère,
 Son coeur veut et ne veut pas.
 Tantôt la crainte est plus forte,
 Et tantôt l'amour plus fort;
 Mais enfin l'amour l'emporte,
 Et lui fait choisir la mort.

3. Soudain brillent à la vue,
 Des armes et des flambeaux;
 Déjà son heure est venue,
 Il marche vers les bourreaux.
 D'un air calme et magnanime,
 Il dit à ses ennemis:
 „Saisissez votre victime,
 „Mais épargnez mes amis.“

4. Lui même aussitôt se livre
 A d'avidés meurtriers;
 Pierre seul s'offre à le suivre,
 Seul partage les dangers.
 Que ce zèle pour son maître,
 Fut passager et trompeur!
 Dans le Palais du Grand Prêtre,
 Pierre abjure son Sauveur.

5. Jésus

5. Jésus Christ sur le coupable

Jette un regard douloureux ;
 Bientôt le remords l'accable,
 Des pleurs coulent de ses yeux.
 Vos erreurs, ames ardentes !
 Sont des erreurs d'un moment ;
 Et des larmes pénitentes
 Suivent votre égarement.

6. Devant Pilate, on compare

Le Seigneur à Barrabas ;
 Tu fauves, peuple barbare !
 Le dernier des scélérats.
 Quelle indigne préférence !
 Le Juste est abandonné ;
 On condamne l'innocence,
 Et le crime est pardonné.

7. Jésus Christ monte au Calvaire,

Chargé d'un infame bois ;
 Pour un peuple sanguinaire,
 Il prie au haut de la croix.
 „ Ciel ! dérobe à la vengeance,
 „ Ceux qui m'osent outrager ! “

C'est

C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un Chrétien doit se venger.

8. L'excès des maux qu'il endure,
Hâte les derniers instans.
Il expire, un long murmure
Sort du creux des monumens.
Couverts de linceuls funèbres,
Les morts quittent leur séjour;
Le sol tremble, les ténèbres
Chassent la clarté du jour.

II.

Jésus Christ mourant pour le pécheur.

Mel. O Haupt voll Blut und Wunden.

D'une ame recueillie,
 Contemplons le Sauveur;
 On va trancher sa vie,
 O spectacle d'horreur!
 Sous la croix qui l'accable,
 Il succombe innocent;
 Pour un monde coupable,
 Je vois couler son sang.

2. Couvert d'ignominie,
 Accablé de douleurs,
 Jésus pardonne, il prie
 Pour ses persécuteurs.
 En mourant, il console,
 Promet, ouvre les cieux;
 Sa dernière parole
 Fait encor des heureux.

3. Ah! combien sa carrière
 Etoit riche en bienfaits!

Sa mort donne à la terre
Le Salut et la paix.
Elle fléchit mon Juge,
Et me rend sa faveur;
La croix est mon refuge,
Ma gloire et mon bonheur.

4. O qu'à jamais mon ame
Bénisse ton amour!
Que la divine flamme
M'échauffe chaque jour!
Qu'au prochain je pardonne,
Que je sois bienfaisant!
J'obtiendrai ta couronne,
Seigneur! en t'imitant.

Il n'a pour lui que sa vertu,
Dieu seul est son refuge.

6. Bientôt, couvert d'ignominie,
Il souffre avec de vils brigands.
C'en est fait: l'excès des tourmens
Va terminer sa vie.

7. Son coeur obtient ce qu'il désire,
Le Ciel enfin est défarmé.
Jésus dit: Tout est consommé!
Baïsse la tête — expire.

8. Le sacré voile se déchire,
La terre tremble de terreur,
Les rochers se fendent d'horreur,
Le jour cesse de luire.

9. Vous qui pleurez la mort cruelle
Du plus tendre des Bienfaiteurs;
En vous retraçant les douleurs,
Prenez le pour modèle.

IV.

*Résurrection de J. C. motif de consolation et de vertu.**Mel.* Was mein Gott will, gescheh allzeit.

Mon Sauveur vit et je vivrai ;
 C'est ma ferme espérance.
 Sous son aîle je braverai
 La mort et sa puissance.
 Son aiguillon est arraché,
 Ses terreurs disparaissent ;
 D'un avenir pour nous caché,
 Tous les voiles s'abaissent.

2. Oui, le Christ est ressuscité,
 Du monde il prend l'empire ;
 Lui même à la félicité
 Veut un jour nous conduire.
 Je sortirai de mon tombeau,
 Pour la vie éternelle ;
 Sur moi va luire un jour nouveau,
 Dans la gloire immortelle.

3. Sur mes foiblesses, mes erreurs,
 Le Seigneur me rassure ;
 Et son sacrifice et mes pleurs,
 En effacent l'injure.

Il fait obtenir au pécheur,
 Grâce et miséricorde :
 Pour adorer le Rédempteur
 Que l'univers s'accorde.

4. Le salut qu'il a mérité,
 Deviendra mon partage.
 Que toujours plein d'intégrité,
 Mon coeur lui rende hommage.
 Je veux combattre mes penchans,
 Et vaincre ma foiblesse ;
 Suivre les préceptes touchans,
 Et l'imiter sans cesse.

5. C'est le chemin du vrai bonheur ;
 La mort doit m'y conduire :
 Je l'envifage fans terreur,
 Mon ame la défire.
 Christ nous apprend à bien mourir ;
 Fondé fur fa parole,
 L'efpoir d'un heureux avenir,
 M'élève et me confole.

V.

La mort vaincue par J. C. amène les hommes devant le Juge suprême.

Mel. O Haupt voll Blut und Wunden.

Jésus sort de la tombe;
 Il vit, il est vainqueur.
 Déjà la mort succombe,
 Au pouvoir du Sauveur.
 Triomphons de sa gloire,
 Adorons sa grandeur:
 Où donc est ta victoire?
 Sépulcre destructeur!

2. Pourrai-je craindre encore
 Le sommeil du tombeau?
 Le trépas est l'aurore
 D'un jour pur et nouveau.
 Jésus rend l'existence,
 Au mortel ranimé;
 Ravissante espérance,
 Pour ceux qui l'ont aimé!

I 4

3. Jour

3. Jour grand et redoutable,
Où ressuscitera
Le juste et le coupable;
Où Dieu nous jugera.
Vous jouirez, fidelles!
D'une immortelle paix:
Tremblez, pécheurs rebelles,
Pleurez sur vos forfaits!

4. Que la douce espérance
D'un éternel bonheur,
Consacre à l'innocence
Et mes mains et mon coeur.
Que dans ma dernière heure,
Jésus soit mon appui,
Qu'en son amour je meure,
Pour régner avec lui.

VI.

*La résurrection de J. C. dissipe les frayeurs de la mort.**Mel.* Jesus meine Zuversicht.

Jésus est ressuscité,
 Le trépas perd son empire.
 Je meurs avec fermeté:
 Non, la mort ne peut détruire,
 Les enfans d'un Dieu sauveur,
 Appelés au vrai bonheur.

2. De la poussière formé,
 Je dois retourner en poudre;
 Sous la tombe renfermé,
 Dans peu je vais me dissoudre,
 Mais du sein du monument
 Je fortirai triomphant.

3. Vous que l'excès des malheurs
 Livre à la mélancolie,

I 5

Cessez

Cessez de verser des pleurs!
Tous les revers de la vie
Finissent par un sommeil,
Suivi du plus doux réveil.

4. Mort, tu n'es plus qu'un vain nom!
Me dissoudre, c'est renaître,
Et de la corruption
Doit éclore un nouvel être:
Foible enfant de la douleur,
Je revis pour le bonheur.

VII.

Ascension de Jésus Christ.

Divin bienfaiteur de la terre ;
 Tes grands desseins sont accomplis :
 Tu voles au sein de ton père ;
 Là, tu veilles sur tes amis.
 Là, ton ineffable tendresse
 S'occupe encor de leur bonheur ;
 Leur sort te touche et t'intéresse,
 Chantons, célébrons le Seigneur !

2. Qu'avec plaisir je te contemple,
 Ceint de gloire et de majesté,
 O toi, le Rédempteur, l'exemple,
 Et l'amour de l'humanité !
 Cet éclat pur qui t'environne,
 Il est le prix de la vertu.
 Ton sacrifice te le donne,
 Tes revers te l'ont obtenu.

3. En vain les traits de l'injustice
 Pourfuivoient tes jours innocens,

En

En vain du plus honteux supplice,
On te fit sentir les tourmens.
De la mort et de son empire
Ton pouvoir fut victorieux
Orné des palmes du martyre
Tu pris ton effor vers les cieux.

4. Vous qui sans secours, sans refuge,
N'avez que Dieu seul pour appui,
Présentez au souverain Juge
Des coeurs purs et dignes de lui.
Un jour, la sage providence,
Vous comblera de biens nombreux,
Au dessus de votre espérance.
Au dessus même de vos voeux.

VIII.

*Pour la réception des Catéchumènes.**Mel. Pf. CXVIII.*

La voici, l'heure fortunée,
 Où je me voue à l'Eternel.
 Quelle sublime destinée!
 Dieu m'ouvre son sein paternel.
 J'embrasse la loi salutaire:
 Les noeuds qui m'attachent à lui,
 Mon coeur attendri les resserre,
 Et les sanctifie aujourd'hui.

2. C'est lui, de qui la providence
 Veilla sur mes premiers instans;
 Il répandit sur mon enfance
 Les plus riches de ses présens.
 Il fut l'ami de ma jeunesse,
 Mon protecteur et mon soutien;
 Sa voix m'inspira la sagesse,
 Le goût du vrai, l'amour du bien.

3. Il veut, en ce moment encoee
 Me faire éprouver sa bonté.
 Dans ce temple où mon coeur l'implore
 Il m'appelle à la vérité.

A

A tant de faveurs signalées
 Je resterois indifférent?
 Non tes grâces accumulées
 Seigneur! ont touché ton enfant.

Après l'exhortation.

4. Je l'ai promis: je crois au Père,
 Auteur et bienfaiteur de tous;
 Au saint Esprit, qui nous éclaire;
 Au fils, qui s'immola pour nous.
 Jésus Christ sera mon modèle,
 La vertu mon plus grand bonheur;
 Mon espoir, la vie immortelle;
 Ma crainte, celle du Seigneur.

5. Que si jamais, dans ma foiblesse,
 J'oublie, ô Dieu! ces saints projets,
 Retraces à mon coeur ma promesse
 Et punis moi par des regrets.
 Mon ame alors plus épurée,
 Plus digne de t'offrir ses voeux,
 Sentira que ta loi sacrée
 Fait le vrai sage et les heureux.

IX.

*Pour la Communion.**Mel.* Les X Commandemens.

Révérans les sacrés symboles
 Du corps et du sang de Jésus:
 Sa mort confirma ses paroles,
 Il fut martyr de ses vertus.

2. Que dans nos coeurs la paix renaisse.
 „Venez, je vous soulagerai!“
 Nous dit Jésus avec tendresse,
 „De vos maux je me chargerai.“

3. Il nous donne ainsi l'affurance
 De son immortelle faveur:
 Que notre humble reconnoissance
 Eclate devant le Sauveur.

4. Chrétiens! allons, pleins d'allégresse,
 Prendre part au sacré festin.

A

A nos douleurs Dieu s'intéresse;
Lui même veut y mettre fin.

5. Approchons avec confiance
De notre immortel bienfaiteur;
Mais que la foi, la repentance
Règnent au fond de notre coeur.

6. Grand Dieu! que ta voix efficace
Nous convertisse tous à toi!
Fais que soutenus par ta grâce
Nous te servions selon ta loi.

X.

*Souvenir et vœux de l'ame fidelle à la
table sainte.**Mel. Pl. LXXXIV.*

O mon Sauveur, ô mon appui!
 J'ose m'approcher aujourd'hui
 Du monument de tes souffrances.
 Qu'il m'offre un spectacle touchant!
 J'y relis en m'attendrissant,
 Mon devoir et mes espérances.
 Tes bienfaits, divin Rédempteur!
 S'y retracent tous à mon coeur.

2. Combien je me plais à nourrir

Le sublime et doux souvenir
 Des biens dont tu comblas la terre!
 Tu relevas l'homme déchû,
 Tu fis du vrai Dieu méconnu
 Revivre la loi salutaire.
 Touché de notre triste sort
 Tu subis, tu vainquis la mort.

K

3. C'est

3. C'est toi, dont l'immense bonté
Fait grâce à ma fragilité
Dans ce moment où je t'implore;
Tu me pardonnes mes erreurs,
Et tes immortelles faveurs
M'attendent en ce jour encôre.
Pour tant de biens, pour tant d'amour,
Tu veux que je t'aime à mon tour.

4. Viens épurer mes sentimens,
Rends tous mes désirs innocens
Et triomphe de ma foiblesse.
Je veux, ô Sauveur des humains!
En suivant tes préceptes saints
Te prouver ma vive tendresse.
Heureux qui, docile à ta voix,
S'attache à pratiquer tes lois.

XI.

*Mouvemens de repentance et promesses
de l'homme pécheur.**Mel.* O Haupt voll Blut und Wunden.

Qui suis-je, ô Dieu suprême?

Homme ingrat et pécheur,

A la sainteté même

- Pourrai-je offrir mon coeur?

Je pleure en ta présence;

J'ai violé ta loi;

Seigneur! que ta clémence

Dissipe mon effroi.

2. O Sauveur adorable!

Vois mes cuisans regrets.

J'approche de ta table,

Confus de tes bienfaits;

J'y lis en traits de flamme

Ton immense bonté.

Seigneur! fais dans mon ame

Passer ta charité.

3. Mon ardeur est sincère;

Je t'aime, ô Rédempteur!

Je veux chérir mon frère,

Excuser son erreur,
 Te prendre pour modèle,
 Etre humble, bienfaissant,
 Et te prouver mon zèle
 En me convertissant.

4. Pardonne les offenses
 Qui font couler nos pleurs;
 Ta mort et tes souffrances
 Consolent les pécheurs.
 Oui, par ton sacrifice,
 Tu veux nous racheter;
 Revêtus de justice
 Nous devons t'imiter.

APRÈS LA COMMUNION.

5. Allons tous rendre grâces.
 A notre bon Sauveur,
 Et marchons sur ses traces
 D'une nouvelle ardeur.
 Nos coeurs pleins d'espérance,
 Comblés de ses bienfaits,
 Exaltent sa clémence
 Qui nous rendit la paix.

XII.

*Action de grâces après la sainte Cène.**Mel. Pl. LXII.*

Tes biens, ô Dieu! sont infinis,
 Tu nous as accordé ton Fils,
 Ton fils unique, ton image.
 Père céleste! vois nos coeurs,
 Ils sont touchés de tes faveurs;
 Achève aujourd'hui ton ouvrage.

ô. Enflamme nous d'amour pour toi;
 Imprime nous ta sainte loi;
 Fais que notre étude ordinaire
 Soit de méditer tes bienfaits,
 Et que nous n'ayons désormais
 D'autre désir que de te plaire.

XIII.

Malheur de l'Intempérance.

Mel. Was sorgst du ängstlich für dein Leben.

Si ta félicité t'est chère,
 Jeune homme! envers toi même austère,
 Fuis l'attrait de la volupté.
 N'écoute point la voix flatteuse,
 Pour la vertu si dangereuse;
 Tous les plaisirs sont vanité.

2. Sois tempérant, sois sobre et sage,
 D'un funeste libertinage
 Tu vois souvent les tristes fruits.
 Sur tes sens pour garder l'empire,
 Tu dois, s'il le faut, t'interdire
 Quelquefois des plaisirs permis.

3. De tes regards rends toi le maître,
 Envers toi même, tu dois être

Modeste

Modeste et rempli de pudeur.
 Ferme l'oreille au badinage
 De l'esprit fort et du faux sage,
 Qui cherche à corrompre ton coeur.

4. Crains l'oisiveté, la mollesse!

Toujours l'ami de la paresse
 Est séduit plus facilement.
 L'activité, la diligence,
 Gardent, protègent l'innocence
 Contre les pièges du méchant.

5. Le désir qui chez toi sommeille,

Pour te combattre se réveille!
 Veille aussi pour en triompher!
 Sa force croit par ta foiblesse;
 Quand on le nourrit, le caresse,
 C'est un travail de l'étouffer.

6. Par lui, ton coeur se deshonore;

Avant de le remplir encore,
 Du devoir tu t'es écarté.

Si d'une coupable pensée
 Ta vertu n'est pas offensée,
 Dis moi, quelle est ta pureté?

7. Soutiens ta vertu chancelante
 Par cette vérité constante:
 L'innocence fait mon bonheur.
 Si je la perds, ce bonheur cesse,
 Et jamais une foible yvresse,
 Ne pourra le rendre à mon coeur.

8. Dis toi souvent: ma conscience
 N'est pas la seule que j'offense,
 En écoutant la volupté:
 Le monde aussi poursuit, accable
 De son mépris, le misérable
 Qui se livre à l'impureté.

9. Mais quand je pourrais satisfaire
 A l'ombre d'un profond mystère
 Mes désirs, mes coupables vœux;
 Puis-je m'échapper à moi même?

Me

Me dérober à l'ocil suprême,
A qui le crime est odieux?

10. Des maux affreux font le partage

De l'infortuné qui s'engage
Dans les rets de la volupté;
Tandis qu'une heureuse innocence
Nous procure la jouissance
Du bonheur et de la santé.

11. O toi! dont l'aspect épouvante,
Que ta jeunesse étoit brillante!
Hélas! où font tes agrémens?
De la destruction l'image
Sillonne déjà ton visage,
Et prêche tes égaremens.

12. C'est ainsi que sur ses victimes,
La volupté venge les crimes
Commis contre la pureté.
Elle trouble leur conscience,

K 5

Et

Et les privant d'intelligence,
Les frappe de stupidité.

13. L'Esprit sans force et sans courage,
De son Créateur perd l'image ;
Le coeur se traîne dans le mal ;
Enfin par sa propre foiblesse,
L'homme du haut de sa noblesse
Tombe au dessous de l'animal.

14. O mon fils ! veille sur toi même ;
Implore la grâce suprême,
Sans elle, tu succomberas.
Crains, des erreurs crains la première ;
On avance en cette carrière,
Quand on a fait le premier pas.

XIV.

*Motifs de repentance.**Mel. Pl. CIII.*

Songe, Pécheur! songe à la repentance,
 A chaque instant vers toi la mort s'avance,
 Peux tu la voir avec sécurité?
 Tu vis encor, Dieu t'offre encor ses grâces:
 Tremble qu'un jour sa bonté que tu lasses,
 Ne t'abandonne à ta perversité.

2. Sur nos penchans le triomphe sans
 doute

Est difficile et toujours il nous coûte,
 Mais qu'il est doux de l'avoir obtenu!
 Hâte toi donc, Dieu soutient ton courage,
 Et du combat où son amour t'engage,
 Tu sortiras de gloire revêtu.

3. Le vice est doux, mais sa fuite est
 amère;

De la vertu la paix est le salaire,

Elle

Elle n'est point dans l'ame du pécheur.
Aimer son Dieu vaut mieux qu'une cou-
ronne;
Pour de faux biens quiconque l'abandonne,
Est ennemi de son propre bonheur.

4. Heureux celui dont l'ame pure et
sainte

Jouit ici sans remords et sans crainte,
Des dons du ciel sur l'homme répandus!
Heureux le juste à qui la foi, d'avance,
Fait entrevoir la riche récompense
Qui doit un jour couronner les vertus.

XV.

*Regrets d'une ame vivement touchée de
ses fautes.**Mel.* O Haupt voll Blut und Wunden.

Miséricorde et grâce,

O Dieu bon et clément!

Que ma douleur efface,

Un court égarement.

Mon ame qui me juge,

Réprouve mes erreurs;

Si tu n'es mon refuge,

Qui séchera mes pleurs?

2. En vain de l'innocence

J'affecte les dehors,

Ma juste conscience

M'accable de remords.

Ce Juge incorruptible

Me condamne en secret,

Sa rigueur inflexible

Prononce mon arrêt.

L

5. Dans

3. Dans mes vives allacmes,
 Je t'implore, ô Sauveur!
 Viens effuyer mes larmes,
 Rends la paix à mon coeur.
 Efface mon offense,
 Intercède pour moi;
 Je veux avec constance,
 Ne vivre que pour toi.

4. Ce Père charitable
 Qui demande mon coeur,
 Ce Sauveur adorable
 Qui cherche le pécheur,
 Ce Dieu qui me pardonne,
 Et qui sans se lasser,
 De ses biens m'environne,
 Ai-je pu l'offenser?

3. Coupable ingratitude
 De mon coeur endurci!
 Funeste servitude

D'un

D'un vice trop chéri!
En vain Jésus m'appells
A pratiquer sa loi,
Mon ame encor rebelle
N'écoute point sa voix.

6. Déformais dans ta crainte
Tu me verras marcher,
A ta volonté sainte
Je saurai m'attacher.
O Dieu! donne efficace
A mon foible vouloir,
Et rends moi par ta grace
Fidelle à mon devoir.

XVI.

Gémiffemens d'un coeur contrit.

Mel. Entbinde mich, mein Gott! von allen.

Grâce, grâce! suspens l'arrêt de tes ven-
geances,

Et détourne un moment tes regards irrités.
J'ai péché, mais je pleure: oppose à mes
offenses,

Oppose à leur grandeur celle de tes bontés.

2. Je fais tous mes péchés, j'en connois
l'étendue:

En tous lieux, à toute heure ils parlent
contre moi.

Par tant d'accusateurs mon ame confondue
Ne prétend pas contr'eux disputer devant toi.

3. Tu m'avois par la main conduit dès
ma naissance;

Sur ma foiblesse en vain je voudrois m'ex-
cuser.

Tu m'avois fait, Seigneur! goûter ta con-
noissance:

Mais, hélas! de tes dons je n'ai fait qu'a-
buser.

4. Dans

4. Dans le gémissement, l'amertume
 et les larmes,
 Je repasse des jours perdus dans les plaisirs;
 Et voilà tout le fruit de ces jours pleins
 de charmes,
 Un souvenir affreux, la honte et les soupirs.

5. Ces soupirs devant toi font ma seule
 défense:
 Par eux un criminel espère t'attendrir;
 N'as tu pas un trésor de grâce et de clé-
 mence?
 Dieu de miséricorde! il est tems de l'ouvrir.

6. Jamais de toi, Grand Dieu! tu nous
 l'as dit toi même,
 Un coeur humble et contrit ne sera mé-
 prisé;
 Voilà le mien, regarde et reconnois qu'il
 t'aime;
 Ah! s'il fut endurci, la douleur l'a brisé.

XVII.

*Félicité du Juste après la mort.**Mel. Pl. CXVIII.*

Immortalité! douce attente
 Du sage dans l'adversité,
 Que ton idée est consolante!
 Qu'elle élève l'humanité!
 La mort n'a plus rien de terrible,
 Elle ne détruit que le corps;
 L'ame demeure indestructible,
 Rien n'en altère les ressorts.

2. Bientôt au bout de ma carrière,
 Une autre s'ouvrira pour moi,
 Resplendissante de lumière,
 Où je marcherai sans effroi.
 Je me berce ici d'espérances,
 Tout mon savoir est vanité;
 Là s'étendront mes connoissances,
 Je trouverai la vérité.

3. Planant au dessus des étoiles,
 Parcourant ces globes divers,

Mes

Mes yeux face à face et fans voiles,
Verront le Dieu de l'univers.
Au céleste concert des Anges,
S'uniront mes foibles accens;
Ma voix publiant ses louanges,
Formera de plus nobles chants.

4. Revêtus de gloire immortelle,
Vous aussi me ferez rendus,
Enfans, Amis, Epoux fidelle!
Nos liens ne sont pas rompus.
Mes yeux vous reverront encore,
Au sein de la félicité. —
Doux espoir! Grand Dieu, que j'implore,
Conduis moi vers l'éternité.

Fm 2222

ULB Halle

3

006 399 258



UD 18

nc

inches
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19
Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

ON

ÈNE

NE

de Berlin.

